

DLP 12-10-87044035

FEMMES ET HOMMES DANS L'EGLISE

ISSN 0294-3700

VIOLENCES
VIOLENCES

BULLETIN INTERNATIONAL trimestriel septembre 1987 **31**

FEMMES ET HOMMES DANS L'ÉGLISE

14, rue Saint Benoît - 75006 Paris
Tél : 42 61 78 21

Bulletin international

SOMMAIRE

Dossier "Violences"

Prélude à ...		
	<i>M. Moreau</i>	4
un questionnaire, <i>La Tribune</i>		7
Silence ... violence, <i>M.-E. Lanoë</i>		10
Violences familiales : un exemple, <i>V. Nahoum</i>		12
...		

Dossier "Synode"

La cause des femmes		19
Nous percevoir en tant qu'Eglise, <i>J. Hug</i>		20
Les laïcs dans l'Eglise		21
Lettre ouverte ... , <i>L. Bourcier</i>		27
et .. Un document incontournable :		
Les femmes dans l'Eglise et dans la société.		22

Actualités entretien

Les théologiennes féministes sont-elles antisémites ? <i>S. Heschel</i>		29
--	--	----

Actualités

Avez-vous lu ?

Ont contribué à la rédaction de ce bulletin :

*F. Ancellin, B. Crestois, B. de Dinechin,
H. Fabry, A. Langlois, J. Mansuy,
J. Padis, T. Scalco, D. Seynave.*

Ce numéro 30 FF ABONNEMENTS 1987 (partant de
janvier)

France 100 F, Europe 115 FF, Autres pays 125 FF

A verser à FHE, 14 rue St Benoît, 75006 Paris
CCP : 16 12 25 A Paris

S'agissant de violence le fait est troublant : autant il est aisé de trouver une abondante production d'articles et d'études sur le sujet, autant il est difficile d'y voir traitée la question de la violence entre femmes et hommes dans la mesure où elle a partie liée à l'ensemble des violences vécues dans la société. Ainsi, par exemple, le récent livre de Patrick Baudry (1) "Une sociologie du tragique" qui renouvelle si heureusement l'explication du lien entre l'ensemble "politique-technologie-médecine" et le social, ignore complètement cet aspect.

Rares sont les Eglises et groupes chrétiens (cf. p. 16) à s'engager sur ce terrain. Raison de plus pour saluer la position de l'Eglise luthérienne de Norvège (2) qui propose des moyens de réflexion collective sur des situations de violence vécues dans la famille - qui débordent bien évidemment la seule question des femmes battues. De son côté l'Eglise luthérienne d'Amérique (LCA) invite à s'engager sur toute une série d'objectifs (2) :

"Le rassemblement national de l'Eglise américaine luthérienne a adopté la déclaration suivante : L'Eglise doit aider à arrêter la violence dans les familles en organisant des activités communautaires qui permettent d'affirmer des rôles positifs, des réunions de discussion sur la violence familiale, en envisageant d'établir des foyers-refuges ("sanctuaries") d'Eglise pour les victimes, en concertant des efforts pour libérer les médias du spectacle de la violence, entre autres suggestions."

Encore plus rares sont les responsables d'Eglise aptes à l'autocritique. Les auteurs du rapport de l'Eglise de Norvège ont la simplicité de reconnaître, à propos des femmes battues :

"Pendant longtemps nous avons cru que c'était un problème existant en dehors de l'Eglise et n'entrant donc pas dans ses propres préoccupations ; on supposait que cela n'arrivait pas chez les chrétiens pratiquants." (2)

Peut-on espérer davantage ? en d'autres Eglises ? Tant qu'il y aura, de fait, discrimination de sexe, les responsables d'Eglise ne pourront pas éviter, même avec les meilleures intentions de l'Evangile, que leur façon de faire fonctionner les institutions produise les violences de l'exclusion, la marginalité ou le discrédit de l'expression des femmes. C'est tout le christianisme qui y perd.

Jean-Pierre Leconte.

(1) Une sociologie du tragique. Violence au quotidien.
Paris, Cerf/Cujas, 1986, 192 p.

(2) Violence in Marriage. A report from the Church of Norway.
In "Women", publication de la Fédération mondiale luthérienne.
Traduction FHE.



Dans ce numéro :

. Le dossier Violences

*vos réactions sont attendues et le dossier en sera
d'autant enrichi dans les parutions à venir.*

. Le Synode

*Analyses et prises de parole se multiplient dans les revues
à l'approche du Synode. Trois extraits sont ici proposés,
accompagnés d'une lettre ouverte qui fait écho à notre
proposition du n° 30, p. 18.*

. La présentation d'un document qui fera date ...

et ses douze recommandations.

Colloque, Bruxelles, 9-14 juin 1987 :

"Femmes dans l'Eglise et dans la Société".

. Deux entretiens de Susannah Heschel

sur les débats entre juives et chrétiennes.

. Informations internationales et notes de lecture.

VIOLENCES VIOLENCES

Ouvrir ces pages en parlant d'un dossier Violences peut prêter à confusion. Un dossier, oui s'il s'agit de rassembler des informations et réflexions différentes dans leur approche de la question. Oui encore s'il s'agit de l'ouvrir, d'utiliser les questionnaires proposés avec d'autres partenaires et d'alimenter le débat dans la revue. Mais non si lectrice et/ou lecteur attend un ensemble d'articles susceptibles d'inventorier le plus grand nombre de situations de violence, où femmes et hommes, en lien avec leur église, se trouvent engagés et impliqués.

Parlons donc d'un dossier apéritif - le repas reste à faire. Situation qui n'est pas rare de nos jours où un apéritif abondant sert à remplacer un repas. On en repart quelque part insatisfait. On se dit qu'il vaut mieux ne pas recommencer trop souvent si on veut garder la santé. On le fait quand même, en pensant joliment qu' "on se fait une douce violence".

En toile de fond, des ouvrages et recherches récents qui renouvellent l'analyse de la violence :

- BAUDRY Patrick, *Une sociologie du tragique*, Paris, Cerf/Cujas, 1986. 192 p.
- Cahiers de Meylan de 1987, *Le poids du mal, Délivre-nous du mal, Ensemble face au mal.*
- *Le Supplément. Violence et non-violence*, septembre 1985.

"La violence est d'abord la violence physique, la force brutale qui atteint le corps ; mais elle est aussi, et inséparablement, tout ce qui détruit la dignité de la personne humaine, la force d'avilissement ou d'humiliation". (1)

- . Comment ne pas reconnaître l'évidence que personne n'est à l'abri des agressions :
 - qu'il s'agisse d'atteintes physiques pouvant aller de la simple brutalité à la plus sauvage mutilation et même à la mort.
 - qu'il s'agisse de pression morale, psychologique, économique, sociale, pour diminuer, voire éliminer celle ou celui qui gêne.
- . Comment ne pas voir réellement que des groupes, des ethnies, des peuples entiers sont réduits par des procédés guerriers ou économiques, voire politiques, à la soumission, à la faim et à la misère, quelquefois à l'extermination.

Sur les violences exercées contre des individus, une évidence surgit :

La femme est "sujet" de violences et d'agressions de par sa condition de femme, prise qu'elle est souvent comme "objet".

- . La femme battue est devenue une banalité, quelle que soit sa nationalité, sa race, son statut social.
- . La femme sexuellement agressée est un phénomène qui ne fait que s'aggraver et les étalages médiatiques du sexe comme symbole n'ont pu que l'accentuer au point qu'au Canada, statistiquement, une Canadienne sur cinq est victime d'agression sexuelle, une femme est violée toutes les vingt neuf minutes et une sur dix sept subit ce sort au cours de son existence.
- . La femme prise comme otage pour obtenir d'un tiers, d'une entreprise, d'un gouvernement, satisfaction d'une exigence devient un fait divers quasi-banal. Elle est alors utilisée non plus comme un objet mais comme un instrument destiné à soumettre ou obtenir ce l'on veut de celui auquel elle "appartient", ce qui s'est vu tout récemment à la prison des Beaumettes à Marseille, violence pour violence en quelque sorte.

Illustrations parues dans
le Canard enchaîné,
à l'occasion du voyage
du Pape au Chili,
avril 1987.

LE PAPE AU CHILI



LE PAPE MET TOUT L'MONDE D'ACCORD



Une seconde évidence se manifeste si l'on examine les antagonismes raciaux, sociaux et politiques, et même religieux : les conflits ont, semble-t-il, besoin de violences, d'agressions et quelquefois de voies de fait pour pouvoir s'apaiser dans un consensus fait d'accord au rabais, ce qui vient de se produire en Afrique du Sud.

Une troisième évidence éclate partout dans le monde : des peuples entiers, à commencer par les femmes et les enfants, sont les victimes de volontés hégémoniques ou de haines ethniques, raciales ou religieuses.

Une autre évidence encore : la puissance économique de certaines nations, de certains groupes financiers, de certaines entreprises amène un appauvrissement de pays entiers, vouant à la misère absolue des millions de femmes et d'hommes, en Amérique du Sud comme en Afrique. La révolte, la violence pour atteindre le minimum vital et accéder à la dignité humaine ne sont-elles pas les voies obligées ?

Certes, des instances existent qui ont pour mission de régler les conflits. Mais comment ne pas juger dérisoires, voire grotesques les institutions internationales mises en place pour désamorcer les conflits, pour qu'il n'y ait "plus jamais de guerre", de même que dans chaque pays les autorités judiciaires mises en place pour réprimer crimes et délits. Comment croire que les sanctions infligées peuvent rééduquer les délinquants et parvenir à prévenir toute violence lorsque l'on prend connaissance des conditions réelles de détention qui, de femmes et d'hommes font sortir des fauves de prison comme le montre si éloquemment Guy Gilbert.(2)

Certes la violence doit être combattue. Alphabétisation, meilleure répartition des ressources dans les pays du Tiers monde, diminution du chômage dans les pays développés, davantage de liberté et de bien-être dans les pays asservis, sont les conditions indispensables pour espérer une diminution de la violence.

Mais cela ne fera pas disparaître pour autant les conflits d'où naissent les agressions. La Tribune, bulletin sur les femmes et le développement, dans son n° 9 d'août 1986 a publié, après avoir interrogé ses lecteurs sur la guerre, un questionnaire intitulé "Qu'est-ce que la Paix signifie pour vous ?" et pose bien la question de notre capacité à rechercher et réaliser la paix au niveau mondial comme au niveau le plus concret de l'existence quotidienne en faisant réfléchir sur les différentes façons dont les conflits peuvent être abordés et résolus.

Une réflexion sur ce questionnaire n'est-elle pas une bonne méthode pour prendre au moins conscience que la violence, l'agressivité font partie de notre bagage et qu'il y a fort à faire pour "étendre au monde entier la Justice et la Paix".

Michel Moreau,
Paris.

(1) Ignace Berten, "La non-violence comme alternative à la stratégie nucléaire", in : *Le Supplément*, n°154, sept. 1985.

(2) Guy Gilbert, "Des jeunes y rentrent, des fauves en sortent". Stock.

QU'EST-CE QUE LA PAIX SIGNIFIE POUR VOUS?

Notre capacité de rechercher et de réaliser la paix au niveau mondial n'est pas sans rapport avec notre capacité de résoudre les conflits dans la famille, entre amis et dans la communauté. Le questionnaire ci-dessous est conçu pour vous faire réfléchir aux différentes façons dont les conflits peuvent être abordés et résolus et aux résultats que vous -et les autres- obtenez dans les conflits personnels.

1. QU'EST-CE QUE LA PAIX POUR VOUS ?

L'égalité des races	___	Le règlement équitabile des conflits	___
L'absence de conflit	___	L'égalité des chances	___
La réalisation du potentiel de chacun	___	L'absence de détresse	___
La satisfaction des besoins élémentaires de chacun	___	L'égalité des sexes	___
La confiance mutuelle et l'entraide	___	La reconnaissance de la valeur de chacun	___
Le partage équitabile des ressources mondiales	___	Etre libéré de la peur	___
L'absence de guerre	___	L'absence de combats	___
Etre libéré de la violence	___	Autres choses	___

2. QU'EST-CE QUE LE MAINTIEN DE LA PAIX POUR VOUS ?

Empêcher que les gens se disputent trop	___	Aider les gens à se sentir bien dans leur	___
Aider les gens à se préoccuper les uns des autres	___	peu	___
Négocier des compromis	___	Éliminer l'injustice	___
Ecouter	___	Rendre les choses plus justes	___
Améliorer les communications	___	Contrôler les conflits	___
Résoudre les conflits	___	Mettre fin à la violence	___
Autres choses	___	Chercher de l'aide à l'extérieur	___

DANS LE CADRE FAMILIAL

3. QUI, DANS VOTRE FAMILLE EST LE PRINCIPAL "GARDIEN DE LA PAIX"?

Vous ___ Partenaire ___ Enfant ___ Parents ___ Autre membre ___ Tous ___ Personne ___
Autre ___

4. ENTRE QUI ET QUI CES DISPUTES SE PRODUISENT-ELLES?

Vous et votre partenaire ___ Vous et vos enfants ___ Vos enfants ___ Votre partenaire et vos enfants ___ Vous et vos parents ___ Votre famille et une personne de l'extérieur ___
Votre famille et un groupe ou organisation extérieurs ___ Autres personnes ___

5. QUELLES SONT LES DISPUTES LES PLUS FACILES A REGLER?

Vous et votre partenaire ___ Vous et vos enfants ___ Vos enfants ___ Votre partenaire et vos enfants ___ Vous et vos parents ___ Votre famille et une personne de l'extérieur ___
Votre famille et un groupe ou organisation extérieurs ___ Autres personnes ___

6. SI CES DISPUTES SE PRODUISENT ENTRE VOUS ET VOTRE PARTENAIRE, SUR QUEL SUJET PORTENT-ELLES?

Votre relation ___ L'argent ___ La violence ___ Le partage des tâches ___ La politique ___
L'éducation des enfants ___ La religion ___ L'alcool ___ Les drogues ___
Des questions juridiques ___ Les règles familiales ___ Des personnes extérieures ___
Un groupe ou institution extérieurs ___ Les parents ___ Autres sujets ___

VIOLENCES
VIOLENCES

7. SI ELLES SE PRODUISENT ENTRE VOTRE PARTENAIRE ET VOS ENFANTS, SUR QUEL SUJET PORTENT-ELLES?

Votre relation ___ L'argent ___ La violence ___ Le partage des tâches ___ La politique ___
 L'éducation des enfants ___ La religion ___ L'alcool ___ Les drogues ___
 Des questions juridiques ___ Les règles familiales ___ Des personnes extérieures ___
 Un groupe ou institution extérieurs ___ Les parents ___ Autres sujets ___

8. SI ELLES SE PRODUISENT ENTRE VOUS ET VOS ENFANTS, SUR QUEL SUJET PORTENT-ELLES?

Votre relation ___ L'argent ___ La violence ___ Le partage des tâches ___ La politique ___
 L'éducation des enfants ___ La religion ___ L'alcool ___ Les drogues ___
 Des questions juridiques ___ Les règles familiales ___ Des personnes extérieures ___
 Un groupe ou institution extérieurs ___ Les parents ___ Autres sujets ___

9. SI ELLES SE PRODUISENT ENTRE VOUS ET VOS PARENTS, SUR QUEL SUJET PORTENT-ELLES?

Votre relation ___ L'argent ___ La violence ___ Le partage des tâches ___ La politique ___
 L'éducation des enfants ___ La religion ___ L'alcool ___ Les drogues ___
 Des questions juridiques ___ Les règles familiales ___ Des personnes extérieures ___
 Un groupe ou institution extérieurs ___ Les parents ___ Autres sujets ___

10. SI ELLES SE PRODUISENT ENTRE VOS ENFANTS, SUR QUEL SUJET PORTENT-ELLES?

Votre relation ___ L'argent ___ La violence ___ Le partage des tâches ___ La politique ___
 L'éducation des enfants ___ La religion ___ L'alcool ___ Les drogues ___
 Des questions juridiques ___ Les règles familiales ___ Des personnes extérieures ___
 Un groupe ou institution extérieurs ___ Les parents ___ Autres sujets ___

11. QUELLES METHODES UTILISEZ-VOUS POUR LES REGLER?

Vous énoncez les règles ___ Discussions en famille ___ Vous argumentez ___ Vous cédez ___
 Vous évitez le sujet ___ Vous montrez votre chagrin ___ Chacun à son tour ___ Vous gagnez ___
 Vous faites céder les autres ___ Vous montrez de la compréhension ___ Vous écoutez ___
 Vous gagnez du temps ___ Vous faites un câlin ___ Vous arrangez une intervention
 extérieure ___ Vous négociez un compromis juste ___ Autres solutions ___

12. QUELLES SONT LES METHODES LES PLUS EFFICACES?

Vous énoncez les règles ___ Discussions en famille ___ Vous argumentez ___ Vous cédez ___
 Vous évitez le sujet ___ Vous montrez votre chagrin ___ Chacun à son tour ___ Vous gagnez ___
 Vous faites céder les autres ___ Vous montrez de la compréhension ___ Vous écoutez ___
 Vous gagnez du temps ___ Vous faites un câlin ___ Vous arrangez une intervention
 extérieure ___ Vous négociez un compromis juste ___ Autres solutions ___

13. LORSQUE LA DISPUTE EST TERMINEE, QU'ÉPROUVEZ-VOUS?

Soulagement ___ Frustration ___ Sentiment d'avoir raison ___ Sentiment d'avoir été dupée ___
 Contentement ___ Ambivalence ___ Rancune ___ Confiance en vous ___ Impuissance ___
 Satisfaction raisonnable ___ Colère ___ Autres sentiments ___

14. COMMENT VOUS SENTEZ-VOUS D'AVOIR UTILISÉ LA METHODE INDIQUÉE PLUS HAUT?

Fière ___ Satisfaite ___ Pas très fière ___ Coupable ___ Ambivalente ___ Autre ___

15. UTILISEZ-VOUS HABITUELLEMENT CES METHODES?

Toujours ___ La plupart du temps ___ Jamais ___ Ça dépend de la question ___ Ça dépend de
 la personne ___ Autre ___

16. AVEZ-VOUS SOUVENT GAIN DE CAUSE?

La plupart du temps ___ Une fois sur deux ___ Pas souvent ___ Presque jamais ___ Jamais
 ___ Autre ___

NOTE:
 Les questions 3 à 16 peuvent être facilement adaptées à d'autres circonstances, telles que la
 COMMUNAUTÉ, le MILIEU DE TRAVAIL, le CADRE RELIGIEUX, les ORGANISATIONS

RESUME:

1. OU ET COMMENT AVEZ-VOUS APPRIS A REGLER LES CONFLITS?

Formation ou études ___ Toute seule ___ Organisation ___ Amis ___ Famille ___ Ecole ___
Travail ___ Lieu de culte ___ Par tâtonnements ___ Autres ___

2. DANS QUELS DOMAINES DE VOTRE VIE VOUS SENTEZ-VOUS IMPUISSANTE?

En amitié ___ Avec votre partenaire ___ Avec vos parents ___ Avec vos enfants ___ Avec
d'autres membres de votre famille ___ Dans les groupes ___ Dans vos relations avec des
personnes extérieures ___ Dans le domaine de l'information ___ Dans celui de l'argent ___
Dans celui de la formation et des qualifications professionnelles ___ Dans le milieu de
travail ___ Dans le domaine spirituel ___ Face à la politique locale ___ Face à la
politique nationale ___ Face à la situation internationale ___ Autres situations ___

3. DANS QUELS DOMAINES AVEZ-VOUS AU CONTRAIRE CONFIANCE EN VOUS ET EN VOTRE CAPACITE DE
MAITRISER LES SITUATIONS?

En amitié ___ Avec votre partenaire ___ Avec vos parents ___ Avec vos enfants ___ Avec
d'autres membres de votre famille ___ Dans les groupes ___ Dans vos relations avec des
personnes extérieures ___ Dans le domaine de l'information ___ Dans celui de l'argent ___
Dans celui de la formation et des qualifications professionnelles ___ Dans le milieu de
travail ___ Dans le domaine spirituel ___ Face à la politique locale ___ Face à la
politique nationale ___ Face à la situation internationale ___ Autres situations ___

4. VOTRE SENTIMENT D'IMPUISSANCE OU DE CONFIANCE INFLUE-T-IL SUR LA FAÇON DONT VOUS ABORDEZ LES
CONFLITS?

Beaucoup ___ Un peu ___ Ça dépend du sujet ___ Ça dépend de la personne ___ Autre ___

5. PENSEZ-VOUS QUE LA FAÇON DONT VOUS NEGOCIEZ LE REGLEMENT D'UN CONFLIT A QUELQUE CHOSE A VOIR
AVEC LA FAÇON DONT LES REGLEMENTS SONT NEGOCIES AU NIVEAU INTERNATIONAL?

Oui ___ Non ___ Dois y réfléchir ___ Autre opinion ___



n° 9, août 1986.

Certaines
féministes se
demandent aujourd'hui
si la paix est possible dans
une société patriarcale. Si l'on
définit la paix comme le règne de
valeurs mondialistes pour la majorité
des peuples de la Terre, la réponse
est de toute évidence NON! La paix
et le patriarcat sont par défini-
tion incompatibles.

Betty Reardon



Silence ... violences

Quelle est la violence plus grave que celle qui contraint un être à vivre dans la dépendance d'un autre ?

Placés dans la dépendance des hommes adultes, les "sans-pouvoir" qui sont aussi des "sans-armes", femmes-vieillards-enfants, sont des victimes désignées.

Ainsi eut lieu le massacre de la "Pintada" au Salvador. Pour fuir les bombardements, 1500 personnes s'étaient réfugiées dans la grotte de la Pintada. L'armée en ferma l'entrée puis asphyxia par le gaz les emmurés : 1500 morts dont les médias ont peu parlé.

Déjà, le Haut Commissaire aux Réfugiés représentant l'ONU avait déclaré, désabusé, au sujet des camps de l'Asie du Sud-Est et d'Afrique : "Ce sont des réfugiés qui ne sont utiles à personne..." Ces inutiles à moins d'être des enjeux, ces "sans-arme", sont condamnés à disparaître le plus silencieusement possible.

Le viol des femmes demeure encore aujourd'hui, une violence rarement mentionnée et dont les victimes sont condamnées au silence.

Personne ne doute que le viol soit le paroxysme de la haine. Mais violer la femme de l'autre, c'est haïr l'autre. La femme violée n'est pas haïe, elle est niée. Elle n'est qu'un

instrument, un objet approprié, comme dans la maternité contrainte : passage obligé d'un enfant qui ne doit lui être rien. Destinée à des fonctions définies par d'autres.

Le viol est un règlement de comptes (par exemple, celui de l'épouse d'un militant basque autonomiste). Il apparaît comme une conséquence possible, sinon fatale, des conflits entre hommes. Cette violence-là, ne pose pas interrogation. Les femmes sont les victimes expiatoires des hommes en conflit qui dans un état second - c'est la guerre - conjurent leurs peurs par la violence contre les femmes. C'est pourquoi, pour canaliser cette fureur, toutes les armées du monde organisent la prostitution. Durant notre guerre d'Algérie furent organisés ce que l'on appelait pudiquement les B.M.C. (bordels militaires de campagne).

La violence sexuelle contre les femmes est le tribut payé par elles d'une sorte d'accord tacite entre les antagonistes. C'est la guerre : la guerre tue, pille, massacre, torture, viole.

Les horribles récits des "boat people" en sont une preuve de plus. Les pirates violent les femmes mais acceptent de nourrir le groupe, le laissent s'acheminer vers sa destination. Les fugitifs sauvent leur vie par le viol de leurs femmes dont certaines sont des enfants.

Les femmes sont ainsi les objets de marchés ignobles entre ennemis, non reconnues en tant que personnes, donc non humaines. Objets de violence, d'échange, on peut les agresser, les battre, les violer, les exciser, et même les tuer pour l'honneur.

Le discours sur les femmes est contre elles d'une violence inouïe. Aménagées dans tous les systèmes, ficelées dans les lois qui se veulent le reflet de leurs innombrables devoirs, les femmes portent la "morale" des groupes, leurs mœurs, et les pseudo-valeurs rarement expliquées, dont elles se doivent cependant d'être les gardiennes vigilantes. (Les débats sur l'avortement à l'Assemblée Nationale en 1980 furent une récapitulation continuelle des devoirs dus par les femmes à la société).

Cette violence-là les éduque dès leur plus tendre enfance et les prépare à devenir la "pâte molle" dont on aura partout besoin. C'est le cas en ce moment en Algérie, où un débat passionné s'est instauré sur le "statut personnel" : formule hypocrite qui ne concerne que le statut des femmes, employée dans le discours en place pour les légiférer via le code de la famille, dans le respect de l'Islam ! Sans consultation des intéressées.

C'est que demeure dans beaucoup d'esprits masculins, la nostalgie de l'homme du dehors, le chasseur, l'aventurier, le guerrier. Propriétaire reconnu d'une "femme-mère", passive et sédentaire, résignée à l'immobilisme, et chargée de l'entretien et de l'éducation des enfants des hommes.

Pourtant, c'est la relation Homme-Femme qui est la relation fondamentale. En divisant l'humanité en masculin et féminin, en donnant le pouvoir à l'un de dominer l'autre par droit de naissance, s'établit un ordre

social qui organise tous les systèmes d'oppression.

Tant que les hommes se refuseront à admettre le prix payé par eux à cette situation mortifère, nous n'arriverons pas à entrer dans l'Histoire en tant que femmes, parce que nos connaissances, nos compétences, nos dons, notre dynamisme seront utilisés, mais non reconnus en tant que tels. On attendra de nous collaboration et appui, et nous jouerons "les utilités" dans les organisations politiques sans pouvoir nous y exprimer librement. ("Nous les députés socialistes, nous sommes des hommes de terrain". Véronique Nieirtz, députée du PS sur Antenne 2). Etre du pouvoir suppose l'intérêt évident d'oublier qu'on est une femme.

Nous refusons les budgets monstrueux des industries de mort, le gaspillage des vies humaines, et nous ne pensons pas qu'il existe une cause valant une mort.

Nous contestons les casernes-garderies, chargées de retirer les jeunes hommes du circuit normal de la vie, soit sous l'hypocrite alibi du chômage, soit afin de les occuper au maintien de l'ordre auprès du reste de la population ; à moins de les lancer dans d'autres conquêtes sur des pays sous-développés, comme dans certains pays autoritaires.

Nous disons que l'exclusion des femmes des pouvoirs de décision et l'utilisation de la jeunesse à des fins de pouvoir sont les plus sûrs garants d'un fascisme latent qui ne demande qu'à resurgir.

Quant au racisme, il s'organise par le conditionnement des esprits qui se nourrissent du sexisme pratiqué envers les femmes, dont la différence est la raison invoquée à la surveillance soupçonneuse exercée à

leur égard. Surveillance allant jusqu'à les transformer en gardiennes obligées de la pureté de la race, en limitant autoritairement leur liberté du choix de leurs compagnons. Ce qui est rarement le cas en ce qui concerne les hommes qui épousent qui leur plaît la plupart du temps. (Récente affaire chinoise, faits récents en pays musulman allant jusqu'à l'enlèvement, assassinat pur et simple des fugueuses etc).

La violence contre les femmes est la conséquence de l'exaltation permanente de l'illusion de la virilité. Ce ne sont pas les sous-marins nucléaires et les fusées, missiles, et autres gadgets et engins de mort qui grandissent l'humanité. C'est bel et bien la recherche

du respect des autres, avec la tentative de s'arrêter pour réfléchir et tenter de convaincre les inconscients du nécessaire arrêt de l'escalade du sur-armement sous peine de mort certaine.

Pour en finir avec toutes les formes de violence, pour en finir avec la violence contre les femmes, finissons-en avec l'outillage violent qui enferme ceux qui l'utilisent ou sont destinés à l'utiliser, dans le rôle du futur héros (mort évidemment).

Marie-Elisabeth Lanoë.
repris de "Pénélope",
n°6, printemps 1982.

Violence familiale : un exemple

Le court récit qui va suivre est l'histoire de deux soeurs, M. et N., âgées de 14 et 16 ans, rencontrées en janvier 1981 dans les rues de Paris, et perdues de vue en Août 81.

Raconter leur histoire n'est pas facile. Première difficulté : le réel n'est pas "bon", au sens où le sont un film, un article. Le réel en "rajoute", le réel n'a pas peur de la plus vertigineuse des banalités, et au bout du compte, il ne produit aucun sens. Cette histoire vécue est inracontable, indescriptible. De plus, à mon avis, toute description écrite de la violence a un statut particulier - surtout s'il s'agit de la violence sexuelle -. Toute précision sur l'atrocité du crime est piégée par son exhibitionnisme même : elle accuse le violeur, certes, mais elle l'inspire aussi, la même description dénonce et incite. De plus, si l'on considère le rôle ambigu

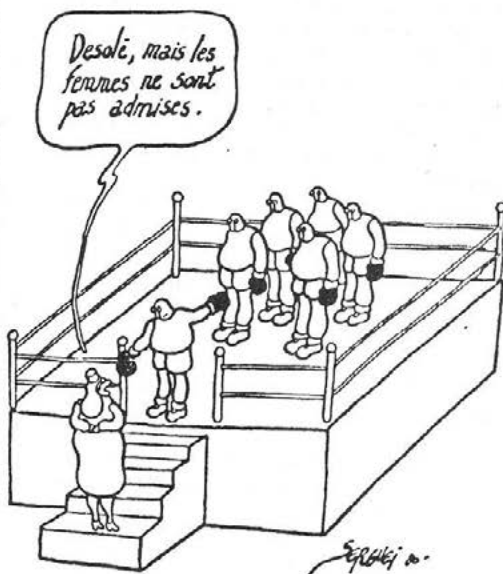
des écrits pornographiques (trois étoiles ou catégorie Z) : la subversion poético-dérisoire est du côté du violeur. (Un exemple entre mille autres : Henri Miller, bien sûr). Mais laissons ce problème narratif aux spécialistes du discours. Il s'agit ici d'avouer une gêne : quel ton trouver qui ménage à la fois la distance et le réel ?

Alors, en vrac : M. et N. sont demi-soeurs. Elles arrivent de province avec une petite chienne dans un sac et rien dans les poches. Elles ont fait une fugue hivernale (très rare : les adolescents/tes fuguent au printemps), loin de la banlieue d'une ville moyenne. La mère est une prostituée de trente ans qui a fait six filles de trois pères différents. La première, M., elle l'a eue à 14 ans de père passant par là. Son champ d'action : les voitures (elle "fait les voitures"). M. et N. l'appellent avec beaucoup de naturel : "La Con".

M. : violée à huit ans par le père de N. (ce qui n'a jamais entamé la complicité qu'ont toujours partagée les deux soeurs). Depuis M. fume deux paquets de cigarettes par jour. Non déclarée à la naissance, elle n'a jamais été chez le dentiste, ni à la mer, ni nulle part. Ni lu Tintin et Milou, découvert cet hiver là chez l'auteur de ce texte : son rire nocturne aux aventures du capitaine Haddock découvrait une dentition de clochard.

Vers treize ans, M. entame une liaison clandestine avec l'ami du moment de sa mère, un camionneur proxénète. Au bout d'un an, elle remplacera la mère dans le lit conjugal. Puis, à quinze ans, elle sera épousée par le dit camionneur - qui craint d'être accusé de détournement de mineure -. Il est le père de trois demi-soeurs de M. dont elle devient donc la belle-mère légale. Ces petites filles, âgées de trois, quatre et sept ans, appelleront leur grande soeur "maman". Le système de parenté se brouille. Les lignages sont tricotés. Les oedipes font des noeuds.

La vie de M. : un appartement dans une ZUP, trois télévisions dont deux cassées. Chiens et chats sont battus. Les femmes aussi, et les enfants, lors des crises qui, dans le monde clos de l'immeuble, viennent interrompre un quotidien apathique de renfermement. Les journées, on les passe dedans. Le soir, à huit heures, on fait les courses dans le super, l'hyper dinosaure éclairé au néon. En voiture. Avec le "mari". On ne marche jamais. Côté habillement, baskets et jeans sont interdits. M. n'a droit qu'aux talons hauts, aux robes de nuit en fausse panthère et pur synthétique - à 15ans -. Sa culture : les "tubes" sentimentaux, les albums pornos des ébats de la "mère", la télévision en toile et bruit de fond toute la journée. A Paris, elle était sûre de rencontrer "Johnny" (Halliday) ou à



Le Monde, 26-12-1986.

défaut Max Meynier (1). Culture écrite : en images seulement, ces petites bandes dessinées de hall de gare.

Je pourrais continuer à accumuler les informations sur le quotidien de M. Abrégeons : M. va partir, se tirer pour fuir l'étrange comportement du mari qui lui fait d'effroyables scènes successives et contradictoires. D'une part, il veut qu'elle "s'en envoie d'autres que lui" - "toutes les femmes aiment ça" et elle a de la chance d'avoir un mari "compréhensif" - et, d'autre part, des scènes de jalousie - "toutes les mêmes", des "salopes", - etc... M. part donc chercher N. qui vit à trente kilomètres de là avec sa mère et "Le Con", dont nous allons faire connaissance.

La vie de N. : partie avec sa mère et ses deux soeurs depuis le mariage de M. Le nouvel ami de la mère est un Algérien de 20 ans, proxénète. C'est lui que M. et N. appellent "Le Con". Il bat la mère. Nous apprendrons deux mois plus tard (en avril 81) que N. est enceinte des oeuvres du "Con", aidé, en la circonstance, par la mère. Deux fois, et aux bons moments du mois, N. a été violée. "Le Con" voulait un enfant que "La Con" vu sa santé, ne pouvait plus faire. Il devait le reconnaître. (Question : dans quelles conditions N. aurait-elle accouché ?) Menace du "Con" : "Si tu parles, je te crève un oeil".

Cachée, M. a attendu que N. sorte de son immeuble. N. a tout de suite deviné : "Toi, tu pars...". Elle veut bien partir aussi, mais elle y met une condition : "qu'on ne revienne jamais !".

Bref, notre "société d'assistés" assistera effectivement N., mineure. Prise en charge par un juge pour enfants, I.V.G. dans de bonnes conditions, foyers mi-école mi-usine, vacances, piscines. A chaque carte postale, son écriture et son orthographe progressent. Elle ne quitte pas son nounours et dévore Titi et Gros Minet. Quant à M., mineure par l'âge mais adulte par le statut (mariée), elle entamera une procédure de divorce avec l'assistance d'une éducatrice. Assistance non directive et foyers en milieu ouvert. Petits boulots (usine de raquettes de tennis, vendeuse...etc.) et puis, très vite, le chômage. Au mois d'août, les télévisions sont cassées aussi dans les foyers déserts, l'air du milieu "ouvert" souffle dans le vide. De plus, M. a dû quitter sa petite chienne et sa soeur, pour des raisons administratives. Les liens tissés à Paris se révèlent un leurre : entre l'adoption ou l'abandon, du vent - celui qui coupe le souffle en milieu ouvert -

Au mois d'août, M. va donc écrire à son mari en lui donnant son adresse. Il se rue pour la chercher. Plus de divorce. Plus de nouvelles.

Deux remarques qui ne sont pas une conclusion. D'une part, la menace de violence : "si tu parles je te crève un oeil", dont le pesant symbolisme traverse la littérature (Bataille) et les effroyables faits divers. Cette menace est déjà la violence bien qu'elle l'économise. Le terme de "sadisme" est trop facilement littéraire et thérapeutiquement complaisant. "Le Con" n'est même pas "sadique", il survit dans sa jungle où l'efficacité implique l'usage sans culpabilité de la violence réelle ou virtuelle. L'adulte contre l'enfant, l'homme contre la femme, le plus fort contre le plus faible. La menace suffit, elle n'en est pas moins violente : elle fait peur.

Le tragique veut que "Le Con" soit trop bronzé. Pour ces deux enfants, futurs adultes, tous les cons seront bronzés et réciproquement .

Deuxième remarque : l'attitude du camionneur proxénète vis-à-vis de M. Il la coince dans une exigence contradictoire, la battant pour qu'elle aille avec d'autres, et la battant s'il croit qu'elle l'a fait. L'exigence contradictoire (2) rend fou. Il faut la fuir ou tout casser, puisqu'il n'est pas logiquement possible de la satisfaire. Il est difficile de définir le noeud qui lie justice et logique dans le jeu des communications. Mais lorsqu'un chantage paradoxal tranche ce noeud, la violence peut faire irruption.

Véronique Nahoum.

repris de "Pénélope",
n°6, printemps 1982.

(1) Max MEYNIER, qui anime l'émission "Les routiers sont sympa".

(2) Une des dimensions en action de ce que l'école de Palto Alto a défini comme "double bind", aux Etats Unis, dans les années 60/70.

POUR UN DEBAT SUR L'ACTION NON VIOLENTE

Femmes et Hommes dans l'Eglise ne peut que s'associer à un débat sur l'action non-violente.

Cependant comment ne pas s'étonner que les différentes formes de violence hommes-femmes soient absentes du questionnaire ? Une fois de plus ce type d'instrument de travail casse en deux la réalité sociale en séparant la réalité des relations politiques et économiques publiques et la réalité des relations privées, familiales, sexuelles. Comme si les préjugés, stéréotypes et habitudes sexistes n'étaient pas, eux aussi, à la racine des violences sociales publiques !

Si vous répondez à ce questionnaire dans une perspective d'intégration et d'articulation de ces points de vue, pensez à nous en faire part, nous en ferons volontiers état.

Cinq évêques (1), huit mouvements chrétiens (2) et une soixantaine de personnalités catholiques et protestantes (3) viennent de lancer un "appel aux chrétiens pour un débat sur l'action non-violente".

Ce groupe avait été déjà à l'origine d'une déclaration "la paix autrement" (mars 86) remettant en cause la dissuasion nucléaire et prenant ses distances par rapport au texte des évêques français "Gagner la paix".

Relevant l'efficacité de l'action non violente dans des événements récents (cf. les Philippines), l'intérêt que les pouvoirs publics commencent à lui reconnaître comme élément complémentaire de la Défense, et l'appel des Eglises à explorer cette voie ces chrétiens proposent l'élaboration collective d'une "parole d'Eglise" sur la non-violence, "dans la diversité des opinions, et appartenances confessionnelles".

Cette réflexion, qui débordera les problèmes de défense pour s'intéresser à tous les conflits de la vie sociale, visera, à partir de l'analyse de situations concrètes, à définir en quoi consiste l'action non-violente ; à proposer, à partir de la foi chrétienne, des "orientations éthiques" susceptibles de rejoindre croyants et incroyants ; et à "libérer l'imagination" sur les solutions non-violentes aux conflits militaires, ethniques ou sociaux.

L'appel propose une démarche de 18 mois à 2 ans pour recueillir l'avis de tous les groupes et personnes concernés, élaborer, puis amender et rendre public un texte commun.

(1) Les Pères Faucher (Troyes), Gaillot (Evreux), Herbulot (Corbell), Lecrosnier (Belfort) et Rémond (Mission de France).

(2) CMR (Chrétiens en monde rural), Equipes enseignantes, JEC (Jeunesse étudiante chrétienne), MEJ (Mouvement eucharistique des jeunes), MRJC (Mouvement rural de jeunesse chrétienne), MIR (Mouvement international de la réconciliation), La Vie Nouvelle, Mission populaire évangélique.

(3) Parmi lesquelles : Albert Samuel (Commission "Non-violence" de Pax Christi), Henri Catta (Communauté de Berdine), P. Parodi (Communauté de l'Arche).

— Les pasteurs J. Walter, J. Tartier, J. Chauvin, M. Vergniol, J.-F. Fouré.

— Les P. Guy Bescond, M.D. Chenu, Michel Legrain, Ch. Lefebvre, J.-P. Jossua, P. Jacquemont, C. Mellon, B. Quelquejeu, P. Toulat, X. Nicolas, Hervé Chaigne.

— S. de Bollardière, Georges Hourdin, Felix Lacambre, André Jeanson, Monique Hebrard, M. Th. Lunen van Chenu, Albert Jacquard, Ph. Warnier, Jo Guheneuf, Gabriel Marc, Claude Mangin, Odette Thibaud.

QUESTIONNAIRE (l'action non violente)

1. Pratiques :

- 11 Pouvez-vous décrire une (ou plusieurs) expériences qui représentent pour vous une sorte de "modèle type" d'une action non violente, en analysant les raisons de sa part de réussite et/ou de sa part d'échec
— soit dans le domaine d'un conflit interpersonnel,
— soit dans le domaine d'un conflit collectif : politique, syndical, luttes de libération...
— soit dans un exemple historique qui vous paraît significatif, dont vous avez été acteurs ou témoins.
- 12 A la lumière de ces expériences, ou à partir d'une réflexion plus intuitive, pouvez-vous dire quelles sont, pour vous, les caractéristiques (ou les "composantes", ou les "conditions") d'une action non violente.

2. Essai de définition :

- 21 Comment définiriez-vous la violence ? Ce qu'elle n'est pas ? Ce qu'elle est ?
22 Quelles sont, à vos yeux, les racines individuelles et les causes sociales de la violence ?
23 Comment définiriez-vous l'action non violente ? Ce qu'elle n'est pas ? Ce qu'elle est ?

3. L'action non violente et l'éthique :

- 31 L'action non violente est-elle d'abord pour vous une attitude morale ? Une technique de réponse à la violence ? Y a-t-il un rapport entre les deux ?
32 Le choix de l'action non violente vous paraît-il exclure dans tous les cas tout recours à une action violente ?
33 Y a-t-il des références éthiques avec lesquelles l'action non violente vous paraît incompatible ? Lesquelles ? Quelles références éthiques suppose-t-elle ?
34 Le fondement de l'éthique non-violente est-il forcément religieux ? Peut-on être athée et partisan de l'action non violente ?

4. L'action non violente et la foi chrétienne :

- 41 Quel rapport voyez-vous entre la foi chrétienne et l'action non violente ? Une conséquence logique ? Une obligation de caractère absolu ? Une cohérence ? Une préférence ? Un choix parmi d'autres ? Une incompatibilité ?...
42 Quels thèmes bibliques, quelles croyances chrétiennes, quelles analyses de la pratique de Jésus, quels accents spirituels vous paraissent déterminer une orientation chrétienne vers l'action non violente ?
43 Pouvez-vous citer des réflexions des actes de chrétiens ou d'Églises allant dans le sens de l'action non violente ?

5. Mise en œuvre de l'action non violente :

- 51 En quoi l'action non violente pourrait-elle résoudre, ou contribuer à résoudre, de façon réaliste, des conflits de la vie sociale, politique et internationale, risquant de déboucher sur la violence ?
52 Quels seraient le contenu et les conditions d'une défense fondée sur l'action non violente ?
53 Peut-on imaginer qu'une défense non violente soit complémentaire d'autres formes de défense comportant la violence armée ?
54 Comment les diverses institutions de la société — publiques ou privées — pourraient-elles être parties prenantes d'une défense non violente ?

6. L'éducation à l'action non violente :

- 61 Quelles expériences pouvez-vous faire valoir à cet égard ?
62 Quel serait le contenu, les conditions et les méthodes d'une pareille éducation ?
63 Quels seraient les lieux de cette éducation ? La contribution spécifique de chacun d'eux ?
64 Le Service National peut-il être un de ces lieux ?

NORVEGE

Violence dans le mariage

C'est le sujet d'un rapport publié par les soins de l'Eglise de Norvège.

Des groupes d'église variés se sont occupés des mauvais traitements infligés aux femmes ces dernières années. Une déclaration publique sur cette question a déjà été faite par les évêques norvégiens. Le comité a pris pour base une explication plurielle qui met l'accent sur la combinaison de différents facteurs pour pouvoir expliquer l'usage de la violence dans le mariage. Ce comportement, finalement assez répandu, est fondé sur des attitudes développées dans une société patriarcale.

Le rapport fait des propositions sur ce que l'Eglise peut faire pour combattre ces attitudes traditionnelles et arrive à la conclusion que le message de la Bible a une grande importance dans la lutte contre la violence et les mauvais traitements infligés aux femmes.



Conversations conjugales

Bibliographie

Tous les ingrédients y sont de ces "conversations conjugales" où mari et femme se disputent pour des brouilles qui dans le fond n'en sont pas : la femme qui fume et bricole, et le mari qui n'aime pas ça ; la femme dont les mains sentent la vaisselle, et le mari qui n'aime pas ça ; la femme qui aurait tourné à droite à un carrefour alors que son conjoint vient de bifurquer à gauche ...

Danièle SALLENAVE a en peu de mots et quelques poncifs su créer une ambiance, celle d'un certain bien-être conjugal qui frise l'ennui, celle de l'ennui d'être ensemble qui est devenu une habitude contre laquelle la femme se rebelle.

Un dialogue qui s'achève par la réponse des conjoints à un questionnaire :

Lui : "Lors de la naissance de votre premier enfant, ou si vous décidiez d'avoir un enfant, de quel sexe souhaiteriez vous qu'il soit ?" (...) "Tu voudrais qu'il ait les deux ?"
Elle : "C'est ça. Avoir les deux sexes et ne jamais mourir."

Vaste programme

Blandine de DINECHIN

Danièle SALLENAVE,
Conversations conjugales,
éd. P.O.L., 1987, 76 p.

Les gens d'église demandent souvent : "Peut-on sauver un mariage où la violence existe ?" La réponse est : "Le but d'un traitement n'est pas de sauver le mariage mais d'arrêter la violence". Aussi longtemps que la violence est présente dans un mariage, le matériau brut pour une relation authentique tout simplement n'existe pas.

Des relations ne peuvent se développer et mûrir et même ne devraient pas continuer à pourrir sous un modèle étouffant de domination.

extrait de "Battered Women"
by Joy M.K. Bussert,
DMNA, LCA, New York, 1986.

VIOLENCES

Femmes et violences dans l'Ancien Testament

Phyllis TRIBLE

a réuni dans un petit ouvrage riche et dense quatre épisodes de l'Ancien Testament, des "textes de terreur", où les femmes sont les impuissantes victimes de la brutalité des hommes du système patriarcal.

La première victime est Agar, l'esclave égyptienne au service de Sara (Gn 16,1-16;21,9-21). Sara et Agar entourent Abraham, qui n'a guère le beau rôle, pas plus avec Sara, qu'il livre au viol de Pharaon pour sauver sa vie, qu'avec Agar, l'esclave de Sara.

Agar, première "mère-porteuse", suscite la jalousie de Sara. Elle fuit, puis elle est chassée. Dieu la console au désert, lui annonce sa descendance, puis la nourrit, elle et son fils. Agar, victime de l'oppression sous toutes ses formes : nationalité, classe, sexe, émerge cependant comme la première personne qui reçoit une annonce, celle d'une descendance - quoique ce ne puisse être celle de la promesse - et qui prononce le nom divin (Gn 16,13 : "Tu es Dieu qui me voit").

Le deuxième récit est celui de Tamar (2 Sam 13,1-22). Tamar, violée par son frère Amnon, vengée par son autre frère Absalon, mais non par son père David, seulement "très irrité", et sans un mot pour Tamar. Seuls les fils comptent pour le roi. Pour eux, on porte le deuil, on pleure. Le souvenir de Tamar ne revit que par Absalon qui donne à sa fille le nom de sa malheureuse soeur.

La troisième femme dont Phyllis TRIBLE rapporte le récit de "terreur" est celui de la concubine d'un lévite d'Ephraïm (Jg 19,1-30). Ayant fui son mari qui la rejoint chez son père, elle n'est l'objet d'aucun regard des deux hommes, qui mangent et boivent

Bibliographie

ensemble avant que, le lévite ne reparte avec son serviteur et sa concubine. Ils s'arrêtent pour la nuit à la ville de Gibeà. Les habitants, des benjaminites demandent qu'on leur livre le serviteur du lévite. A sa place, celui-ci leur jette sa concubine en pâture. Torturée toute la nuit par les hommes, elle gît au matin sur le seuil de la porte, morte, sans que le texte le précise. Ramenée à Ephraïm, elle est découpée membre par membre par le lévite et ses morceaux sont dispersés sur le territoire d'Israël. Bouc émissaire des péchés de la tribu de Benjamin, sa mémoire ne revit que par les prophètes. Osée parle des jours de Gibeà : "Dieu se souviendra de leur crime". (Os 9,9 ; 10,9).

Enfin, c'est l'histoire de la fille de Jephthé (Jg 11,29-40). Jephthé, fils d'une prostituée et d'un père inconnu, souffre de la faute de ses parents. Il a fui la ville de Galaad jusqu'à ce qu'il soit rappelé, car il est un puissant guerrier et les Ammonites menacent. Il accepte de se battre si Yahvé est avec lui. L'esprit de Yahvé est sur lui, mais Jephthé manque de confiance. Il fait un vœu, un marché avec Yahvé. "Si tu me livres les fils d'Ammon, je t'offre en holocauste la première personne qui sort de ma maison à mon retour". C'est sa fille unique, chantant et jouant du tambourin. "Tu me plonges dans le désespoir"... C'est lui qui se plaint. Il ne plaint même pas sa fille, vierge encore. "Donne -moi deux mois pour pleurer ma virginité avec mes compagnes", demande celle-ci. Deux mois plus tard, elle est sacrifiée. Les filles d'Israël se souviennent de la fille de Jephthé, d'année en année, mais Jephthé est célébré pour sa victoire (1 Sam 12,12 ; et même Hb 11,32-34). Qui parlerait de sa fille ? Les femmes sans pouvoirs sont aussi sans voix ...

Suzanne Tunc,
Paris

Synode



Dans ce copieux et très bon dossier on relira, bien sûr, des choses connues. Mais chaque auteur ici - Jean-Pierre Manigne, Jean-Marie Aubert, Catharina Halkes, Elisabeth J. Lacelle, Elisabeth Behr-Sigel, Claudette Marquet, Maria de Lourdes Pintasilgo - apporte à la compréhension de ce passé-qui-perdure des éléments nouveaux. C'est à partir de l'ecclésiologie actuelle, de l'anthropologie, des expériences, des évidences, des aspirations et réticences dans d'autres traditions chrétiennes un faisceau qui balaye large pour ramener au centre.

Là on s'aperçoit à l'évidence que les études, analyses, argumentations sont bien bouclées et cohérentes mais qu'elles restent inopérantes. Faut-il le redire : c'est qu'il ne s'agit pas de la cause des femmes. Les questions soulevées ou posées par elles ne pourraient pas ne pas se résoudre aujourd'hui s'il ne s'agissait que de leur faire justice d'une participation mieux reconnue. En ceci le titre du dossier est-il bien trop faible : il s'agit de la cause du christianisme aujourd'hui. Non pas seulement pour sa crédibilité externe s'il se met en accord avec les références ethniques et juridiques universelles ... c'est son caractère essentiel qui est en cause : il est une communauté fraternelle et sororale de disciples hommes et femmes dont Christ est premier, ou il n'est pas.

Les douze résolutions du colloque des O.I.C. (cf. p. 25) qui concluent ce dossier résument cela : La cause des femmes éclaire celle de l'humanité nouvelle dont l'Eglise est signe et sacrement.

Marie-Thérèse van Lunen Chenu
Paris.

L'actualité religieuse

dans le monde

n° 48,

sept.-oct. 1987.



Nous percevoir en tant qu'Eglise



Dans *Center Focus*, n° 79, de juillet 1987, Jim HUG fait l'inventaire des éléments proposés dans le document de travail "*Instrumentum laboris*".

Nous reproduisons le septième paragraphe intitulé "*Femmes*" où, on le verra, la préoccupation est plus large. En finale, l'auteur met en relief l'apport original que pourraient offrir les évêques des Etats-Unis au Synode. A suivre.

Les femmes ont été les plus critiques pour faire apparaître l'incapacité de l'Eglise à partager le pouvoir à l'intérieur de l'institution, et le document essaie de répondre à leurs critiques. Il affirme les progrès faits dans la reconnaissance des droits des femmes et de leur égale dignité humaine. Il applaudit à ce qu'il appelle une nouvelle prise de conscience dans les mouvements de femmes pour qui le fait d'identifier la dignité humaine à la participation au système économique de production est aliénant. Il encourage à reconnaître la différence entre femmes et hommes - leur "complémentarité". Ces différences sont présentées comme des qualités uniques qui contribuent à la vie du couple et de la famille (n°9).

En d'autres mots, la position traditionnelle n'a pas varié. Les femmes sont, par nature et volonté divine, appelées avant tout au mariage et à la vie de famille. Leurs vertus sont exaltées, et Marie est tenue comme le sommet de toute la sainteté humaine, à cause de son rôle familial fidèle et effacé.

Il est curieux de ne jamais trouver dans les documents de l'Eglise, des réflexions parallèles sur la nature humaine masculine, et sur l'aliénation que les hommes subissent - aliénation de la richesse et des responsabilités de leur vocation parentale divine, et de leur sens de la dignité humaine - dans les structures économiques, sociales, politiques et culturelles propres à notre vie actuelle. Et je trouve tristement aliénant de lire dans

le document que des qualités humaines fondamentales auxquelles j'aspire, telles qu' "une sensibilité particulière à l'humain et à la vie, au dialogue et à la communication" sont "uniquement féminines" (n°9).

Malheureusement l'*Instrumentum laboris* ne manifeste aucune prise de conscience du fait que la position ainsi défensive à propos de la promotion des femmes, a déjà été rejetée par beaucoup dans la société comme un procédé de propagande idéologique: la mise sur un piédestal. De plus en plus de gens voient dans l'Eglise catholique aujourd'hui un "sacrement" d'une communion dominée par un pouvoir mâle, qui maintient son pouvoir par des éloges vides et par l'invocation du "mystère divin". Ce n'est pas du tout ce que la doctrine sociale catholique veut signifier lorsqu'elle parle de la vocation authentique des femmes et des hommes, ou du modèle d'une société humaine transformée par la grâce du Christ. Il semble que l'on n'ait pas beaucoup conscience qu'une conception sacramentelle de l'Eglise exige qu'elle conforme ses structures internes à la justice qu'elle réclame pour la société (Justice dans le monde, n° 40). C'est une tragique vérité que la vocation des laïcs à témoigner pour une communion juste dans le monde est actuellement sapée par la répartition des rôles et du pouvoir dans la vie institutionnelle de l'Eglise.

(...)

La traduction complète de cet article, réalisée par Denise Peeters, est disponible au secrétariat de FHE.



Les laïcs dans l'Eglise

Dans le compte rendu de l'enquête proposée à ses lecteurs par la revue CHOISIR, en mai 1987, les auteurs soulignent le poids de deux thèmes qui reviennent couramment : la situation délicate de la femme et une sourde tension entre laïcs et clergé.

En voici un extrait.

Place de la femme dans l'Eglise, ordination d'hommes mariés, pastorale des divorcés, les problèmes de l'Eglise contemporaine pèsent de tout leur poids.

« J'aimerais voir le ministère de la femme être accepté. Dans notre Eglise, il y a la Vierge et pourtant une attitude rétrograde vis-à-vis de l'activité des femmes dans l'Eglise. On est pourtant bien content de les retrouver pour la catéchèse.

Quand l'Eglise cessera de chasser des milliers de catholiques sincères parce qu'ils ont dû divorcer? Et trouver une solution pour les divorcés-remariés?

Par contre j'approuve pleinement le soutien aux démunis, aux peuples opprimés et l'action des évêques chiliens et brésiliens ».

Un missionnaire, trente ans de vie religieuse, dont vingt-et-un dans différents pays d'Afrique et du Proche-Orient, souhaite « l'extension à l'Eglise romaine tout entière du système de sacerdoce pour laïcs mariés, actuellement en usage en Orient, ceci malgré le danger et les inconvénients d'un double clergé et l'accroissement actuel des vocations sacerdotales dans certains pays. » Il souhaite également « l'extension du système des petites communautés de base dont les cadres soient des laïcs et soient bien représentés aussi aux organes de communion situés au niveau paroissial, diocésain et interdiocésain. » Il souhaite encore « qu'on marche vers une reconnaissance de plus en plus grande de l'égalité entre hommes et femmes jusqu'au niveau des ministères ordonnés ».

Choisir (Suisse), n° 333, septembre 1987, p. 22.

AVEZ-VOUS LU ?

GARRIGUES, espaces de la foi, n° 19, 3e trimestre 1987, p. 21 :

agnès pitrou

**quand
l'Eglise
parle
aux/des
femmes**

Bien que l'évolution récente des femmes se soit faite largement hors de l'Eglise, et bien que, en réponse à des interrogations nouvelles, leur parviennent des réponses immuables, elles forment pourtant l'immense majorité des laïcs qui y sont engagés. Que faudra-t-il pour qu'elles soient mieux reconnues par l'institution ecclésiale ? C'est la question, insistante, posée par une sociologue.



FEMMES DANS L'EGLISE ET DANS LA SOCIETE

un document incontournable

Les douze recommandations présentées ici concluent un document de vingt-six pages sur Les femmes dans l'Eglise et la société. Il représente en soi une étape décisive croyons-nous pour l'Eglise toute entière et, bien sûr, dans les rapports femmes-Eglise. On retiendra au moins les aspects suivants :

Il émane d'un groupe de quarante femmes réunies à Bruxelles du 9 au 14 juin 1987, par la Conférence des Organisations Internationales Catholiques (OIC), en consultation sur "Les femmes dans l'Eglise et la société".

C'est la première fois, croyons-nous, que des femmes aussi diverses et toutes engagées dans la vie de l'Eglise peuvent s'exprimer pleinement, en toute liberté et responsabilité, sans limites imposées à l'avance, bien au contraire en confiance.

La représentation était vraiment très large : femmes jeunes et moins, mouvements d'Action catholique très divers, mixtes ou féminins, professions variées, et quelques théologiennes bien connues, des sœurs œcuméniques, des femmes qui pour la première fois se trouvaient confrontées à une problématique spécialisée femmes-Eglise et venant de tous les continents.

Matériau nouveau aussi : aucun exposé magistral mais la mise en commun de la réalité de la vie des femmes. Puis des recoupements, vérifications, nuances, réflexions, choix des thèmes et priorités, élaboration entière du document qui fut ensuite voté article par article par l'Assemblée toute entière.



On peut dire du document qu'il doit être considéré - et en ce sens, c'est aussi une première - comme exprimant de façon tout à fait autorisée, la nouvelle conscience collective qu'ont les femmes, aujourd'hui dans le monde, d'être humaines et chrétiennes à part entière.

La structure du texte est parlante en ses six chapitres : deux pages seulement de critique - mais radicale - sur les situations d'oppression des femmes dans la société et l'Eglise. Tous les rapports, sans exception, et ceux d'Asie ou d'Afrique aussi fermement que d'Amérique ou d'Europe, critiquaient le triple caractère hiérarchique-autoritaire, abstrait-coupé de la vie, masculin-misogyne de l'institution ; deux pages aussi sur leur prise de conscience croissante et leurs engagements ; au chapitre III, six pages sur la relecture de l'Ecriture (exégèse, herméneutique nouvelles) ; ensuite deux chapitres majeurs et inséparables l'un de l'autre : l'exposé bien structuré d'une anthropologie renouvelée puisque centrée sur l'anthropos bisexué et la double alliance analogique, entre homme et femme partenaires et leur humanité et Dieu. Cette anthropologie et une conception de l'Eglise Communauté des croyants et Peuple de Dieu se sont renouvelées

l'une par par l'autre depuis le Concile, mais les réflexions des femmes à partir de leurs situations les éclairent. Les douze recommandations qu'on lira ici ne prennent leur véritable dimension qu'après ce document de travail.

Il vient d'être envoyé au Synode. Les participantes l'ont remis à leurs délégations épiscopales dans le monde entier et plusieurs OIC ont décidé de le promouvoir. Nous demandons instamment à tous nos membres et amis d'en faire de même. En effet, ce document sérieux porte le risque de sa qualité ; nous savons trop, hélas, que la presse a tendance lorsqu'il s'agit des femmes, à épingleur un peu de scandaleux ou de piquant ... Ce serait trahir ce document que de n'en ressortir que les recommandations qui touchent à l'abrogation des discriminations. La visée en est vraiment pleinement ecclésiale. Certaines parmi nous craignent même que sa valeur théologique - autant que sa portée ecclésiale radicale - incite, hélas, certains à l'étouffer sous le boisseau ...

Toutes les réactions sont à collecter pour une publication ultérieure éventuelle. Si chacune et chacun d'entre nous pouvait y faire diligence ...

Marie-Thérèse van Lunen Chenu

Texte disponible à FHE
(10 FF + port 5 FF)

Les auteures du document résumant elles-mêmes l'ensemble de leur recherche de la façon suivante :

Le présent document est le fruit des délibérations d'un Colloque d'une quarantaine de femmes engagées de tous les continents, colloque organisé par la Conférence des Organisations Internationales Catholiques (O.I.C.) sur le thème des "Femmes dans l'Eglise et dans la Société", du 9 au 14 juin 1987, à Bruxelles.

Ces femmes ont tenu à affirmer avant toute autre considération, leur attachement à l'Eglise et leur conviction de sa capacité de se renouveler constamment sous l'impulsion de l'Esprit.



"Nous sommes conscientes du fait que certaines femmes jouissent de situations bien assurées, mais que la grande majorité vit des situations ... pénibles". "...Nous nous en sentons solidaires et nous voulons donner voix aux sans-voix". Telle est la description qu'elles ont faite de la situation des femmes. Elles ont précisé que ces situations pénibles se concrétisent dans la société par la discrimination, la subordination, la violence, la pauvreté que subissent les femmes. Dans l'Eglise l'absence dans la liturgie de l'expression et de la spiritualité des femmes, la marge étroite de participation à l'élaboration théologique et aux délibérations ecclésiales ainsi que l'exclusion des femmes des instances décisionnelles dans le domaine du magistère et de la pastorale ont été épinglées dans le cadre de ces situations. "En conséquence générale" ont-elles ajouté, "de nombreuses femmes sont tellement déçues par l'Eglise qu'elles refusent d'y investir plus longtemps leurs énergies". "L'enjeu est plus grave qu'une simple baisse numérique, c'est une perte de catholicité".

Cependant, dans tous les continents se développe une prise de conscience des femmes et une solidarité globale. Et le document attire l'attention sur cette situation nouvelle et en décrit des formes diverses, vécues dans les différents continents. Mais ce processus de prise de conscience grandissante n'est pas sans obstacles, tant pour les femmes que pour les hommes.

La relecture de la Parole de Dieu nous fait découvrir que la Bible décrit la relation femme/homme comme une relation qui s'établit dans l'égalité, la responsabilité, la réciprocité. Le document met en garde : "Si nous ne redécouvrons pas cette réciprocité, nous aurons peu de chance de sauver la vie sur terre..."

Trop longtemps, les chrétiens ont ignoré la dimension féminine de Dieu. L'amour du Dieu de l'Ancien Testament pour l'humanité est qualifié de "maternel". "C'est toute l'Eglise et pas seulement les femmes qui est appelée à exprimer ce visage maternel de Dieu", rappelle le document. Dans la Bible, ce n'est pas l'identité sexuelle de la femme qui est mise en lumière, mais sa foi vigoureuse. Et le document nous remet en mémoire que certaines femmes de la Bible ont assumé d'importantes fonctions de direction.

Convaincues que l'enracinement de la domination homme/femme réside dans une certaine anthropologie classique, les participantes ont développé quelques aspects-clés d'une anthropologie renouvelée : Les femmes vivent de plus en plus collectivement et universellement une conscience nouvelle de ce que cela signifie "être véritablement humaine". Ce vécu a une incidence sur la relation femme/homme qui doit se caractériser par la réciprocité et le respect intérieur. Le document dénonce la notion traditionnelle de complémentarité qui étouffe le potentiel humain de la femme et de l'homme. L'anthropologie nouvelle souligne l'importance de ce que la femme et l'homme ont en commun : leur création à l'image de Dieu, don à réaliser dans l'approche aux autres et les inter-relations personnelles. La notion de fécondité s'élargit sous ce nouvel éclairage. Les différences n'impliquent plus de domination, la valeur de la réceptivité pour la femme et l'homme est ainsi redécouverte. "La réceptivité" n'étant plus spécifiquement féminine, la créativité n'étant plus spécifiquement masculine, la réceptivité et la créativité sont en interaction dynamique dans la réponse de la personne humaine à Dieu."



Les participantes ont aussi voulu épinglez certains traits essentiels de cette Eglise, vraie communauté de femmes et des hommes : une Eglise, Peuple de Dieu, qui vit sa communion dans l'esprit, dans des relations d'égalité, de réciprocité et de responsabilité. L'Eglise, Peuple de Dieu, présente dans les réalités du monde, rejoint les préoccupations des hommes et des femmes de bonne volonté en quête de justice. L'Eglise, communauté historique, est appelée à développer constamment des structures au service de la communion du

Peuple de Dieu et à se convertir chaque fois que s'érigent des barrières qui empêchent l'épanouissement humain. Dans cette perspective, le document insiste sur l'importance des dialogues et des actions œcuméniques, à la base et dans les structures.

Pour conclure, les participantes ont formulé douze recommandations qui s'inspirent de leur réflexion et ouvrent de nouvelles perspectives.

- ▶ (1) La pensée et la production théologiques, et les pratiques pastorales des femmes devraient désormais être intégrées dans l'enseignement et la pastorale de l'Eglise, notamment en ce qui concerne l'élaboration de l'éthique chrétienne.
- ▶ (2) Il serait également important d'entreprendre en commun, femmes et hommes, clercs et laïcs, une recherche et une réflexion fondamentales sur les origines et l'histoire de la condition des femmes dans l'Eglise.
- ▶ (3) Nous voudrions que soient reconnues et respectées les expressions de la foi des Eglises locales ainsi que des communautés ou groupes de base, insérés dans des contextes culturels différents, en communion à l'Eglise universelle.
- ▶ (4) Conscientes du fait que les femmes ont à subir une double discrimination et marginalisation (socio-économique et aussi sexuelle), nous demandons à l'Eglise et spécialement par ses autorités épiscopales, de s'engager profondément et courageusement avec les groupes et communautés qui luttent pour le changement des structures et l'établissement de la justice.
- ▶ (5) La conscience grandissante que les femmes ont de leur vocation ecclésiale et sacramentelle doit désormais être prise en compte, et il est essentiel qu'elles soient autorisées à l'exercer (par exemple : baptême, onction des malades, prédication de la parole).
- ▶ (6) Les articles du droit canon qui sont discriminatoires pour les femmes, ou qui sont basés sur des présupposés limitatifs à propos de la « nature » et du « rôle » des femmes devraient être revus et corrigés, y compris le n° 1024 concernant l'ordination.



► (7) La notion et la pratique d'autorité qui sont encore liées au sacerdoce, devraient être révisées à la lumière de la Tradition de la foi, notamment en ce qui concerne les droits conférés par le baptême. Ce qui amènera une décléricalisation de l'institution et un accès des laïcs aux instances du pouvoir. Le pouvoir signifie pour nous : la possibilité, la capacité d'agir, la reconnaissance et le partage.

► (8) Nous voudrions voir s'instaurer une meilleure participation dans l'Eglise : — participation qui suppose le dialogue, la concertation, la collaboration aux décisions, à la gestion co-responsable des biens de la foi et de l'Eglise ; — participation des femmes et des hommes au niveau des ministères, en vue de l'évangélisation, d'une présence plus active au monde et d'une option pour la justice et la paix ; — participation autorisée des femmes et des hommes aux diverses instances de la vie ecclésiale : enseignement, formation (prêtres et laïcs), planification pastorale et missionnaire de l'avenir de l'Eglise, administration.

► (9) Nous croyons essentiel que la liturgie fasse mieux apparaître la présence des femmes au sein du peuple de Dieu. Son langage comme ses symboles doivent être inclusifs. La liturgie doit être l'expression de la spiritualité des femmes (c'est-à-dire de leurs souffrances et de leurs joies, de leurs engagements et de leurs espoirs), tout autant que de celle des hommes.

► (10) Nous demandons à l'Eglise-Institution un réel effort pour faire dorénavant usage d'un langage non sexiste dans les discours, les documents, les déclarations qu'elle publie, de même que dans ses traductions scripturaires.

► (11) Nous voudrions que soient reconnus les lieux de témoignage chrétien communs, et que cet œcuménisme authentique, vécu à la base, soit respecté. D'autre part, il est aussi essentiel que, dans les instances institutionnelles œcuméniques, des femmes soient nommées, pour participer par exemple aux commissions de dialogue bilatéral, aux projets et programmes du Conseil œcuménique des Eglises, tout spécialement ceux concernant la Conférence Mondiale sur la Justice, la Paix, la Sauvegarde de la Création (1990), et la Décennie des Eglises en Solidarité avec les Femmes (1988-1998).

► (12) Nous comptons sur l'Eglise locale et universelle pour qu'elle encourage les femmes à s'engager plus activement dans les structures internes de l'Eglise. Qu'elle reconnaisse que celles-ci participent pleinement à sa mission évangélique lorsqu'elles exercent leurs responsabilités de chrétiennes dans tous les domaines. ■



Lettre ouverte A NOS FRERES ET SOEURS (?)

DU SECRETARIAT GENERAL DU SYNODE

Petite contribution à l'élaboration d'un "dire" sur le "vécu" des femmes.

Voir FHE n°30, p. 18, sur la participation et la promotion de la femme vues par l'Instrumentum laboris.

En guise de réaction au titre et aux premières lignes introduisant le point n° 9 consacré à la femme, voici bien laconiquement, j'en conviens, la suggestion d'un titre, à tous égards mieux ciblé : **DANS UN ESPRIT DE JUSTICE : POUR LA RECONNAISSANCE DE DROIT ET DE FAIT DES FEMMES DANS L'EGLISE.**

Allons maintenant droit au concept d'"identité féminine". Ce concept, comme la réalité qu'elle recouvre - et il en va ainsi de toute identité humaine - n'est pas une réalité figée, définissable une fois pour toute, tel un portrait qu'on voudrait "tirer" pour toute une vie, ou pour des siècles ...

Cette réalité est de l'ordre de l'historicité, i.e. de l'être en devenir ! Et comme telle, elle est chargée, non seulement de toutes les déterminations que nous, femmes, dans nos discours, ne cessons de mettre au jour de la conscience humaine, mais surtout, ce devenir-femme est et sera marqué du sens que nous saurons à la fois recevoir et donner librement à nos existences.

Voilà vers quel type d'intelligibilité nous sommes mené-e-s quand - hommes ou femmes - avons nos racines dans le vivant : car aucune personne humaine, si l'on respecte l'universalité de ces termes, n'a accompli le parcours de liberté auquel elle est destinée, si elle reste au niveau primordial, mais encore premier, d'homme et de femme du "sentiment". Tous et toutes sommes convié-e-s à réaliser une assomption de ce vécu au niveau second de la conscience, là où se rencontrent le sujet et l'objet, mis en relation dans un dire médiatisant du sens. Cela dit, précisément pour rendre possible le dialogue et la communication, il s'avère essentiel de s'appuyer sur l'élaboration des "transitions vivantes" de toute expérience : les catégories. Ainsi on pourra, comme tente de le faire l'Instrumentum, établir des rapports entre égalité et différence ou entre particulier et universel, etc...

Mais à une condition : que soient saisies dans leur émergence créatrice, les véritables catégories de pensée qui se révéleront aptes à faire progresser le mouvement de liberté fichée au creux de ses conséquences individuelles et collectives. (1)



Toute hâte dans l'élaboration de nouvelles cohérences (conjointement du vivre et du dire) ne saurait que conduire à la confusion dont l'instrumentum fait montre : cantonnant les femmes du côté du premier niveau de l'expérience, le sensible, pour ensuite décrire le "dialogue et la communication", non pas comme le véritable lieu d'accomplissement de toute expérience humaine - pour les hommes et pour les femmes - mais plutôt comme une "aptitude", dans la lignée de la psychologie traditionnelle des facultés ; suscitant enfin, une animosité certaine en "remettant en selle" un concept lourd d'histoire et qui dit à lui seul, le cul-de-sac de l'expérience des générations de femmes : la "complémentarité" !

Seul le concept d'égalité, qui présuppose la différence, a réellement chance de "fonctionner". A condition que les différences ne soient pas tendues comme les pôles extrêmes d'un "arc de signification" : toute relation se trouvant par là : manquée.

Il faudra donc explorer le contenu d'identité non-immédiate qui seule peut rendre possible une relation qui ne soit pas simple duplication.

Aussi pour conclure, serons-nous sages, à ce Synode, de ne pas aller au-delà - mais pas en-deça non plus - d'une reconnaissance de principe, telle que l'énonce le titre que je suggère. Et que l'on nomme une *commission spéciale*, formée bien entendu de femmes et d'hommes, qui ait mandat d'élaborer un texte fondateur sur le partenariat dans notre Eglise.

Lise BOURCIER

(1) A notre avis c'est la grande faiblesse des réflexions qui émanent du Vatican qui utilise des instruments de pensée qui ont pu, en d'autres temps, "porter plus loin, le fardeau de l'Esprit", mais qui sont aujourd'hui, totalement inopérants.

AVEZ-VOUS LU ?

Printemps d'Eglise

Aujourd'hui les laïcs

Marie-Jo Hazard

José de Broucker, Michèle Dannus

Madeleine Garrigou-Lagrange, Hyacinthe Vulliez,

Philippe Warnier

Desclée de Brouwer/ La Vie,
1987, 253 p.



Les théologiennes féministes sont-elles antisémites ?

Rencontres avec Susannah HESCHEL

Que la question ait surgi en Allemagne est compréhensible. Le débat s'est cristallisé autour de la visite d'une féministe juive américaine, Susannah Heschel, universitaire qui fait un cours sur la critique féministe du judaïsme. En certaines rencontres, le dialogue entre juives et chrétiennes fut sur le point de se rompre : les premières ayant presque toutes perdu l'un des leurs en camp d'extermination ont attaqué sans trop de ménagement leurs consœurs, coupables à leurs yeux, par des argumentations trop peu rigoureuses, d'amener de l'eau au moulin de l'antisémitisme. S. Heschel, tout aussi meurtrie par l'extermination des siens, est plus sereine et fait remarquer sans passion les points sur lesquels il faut être attentif si on veut échapper à ce genre d'utilisation.

Après son entretien réalisé à Berlin par Renate Rieger, l'une des rédactrices de "Schlangenbrut", suivront de larges extraits d'un article analysant l'évolution de la critique féministe de la religion dans les ouvrages de Mary Daly.

(...) Dans les communautés juives des USA le débat sur le féminisme est vif. Il est très ouvert et personne ne se sent menacé. Moi-même suis membre d'une synagogue voisine, conservatrice, mais politiquement libérale. Il y a des groupes qui prient ensemble le sabbat, pas toujours avec un rabbin ; tout le monde sur un pied d'égalité. Cependant la liturgie est toujours masculine et notre groupe voudrait changer cette

situation. A Philadelphie il y a beaucoup de féministes juives et beaucoup de rabbines, mais j'ai le sentiment qu'elles n'ont plus la force de changer quelque chose au sabbat ; c'est pourquoi je suis dans un groupe composé uniquement de femmes. Nous nous réunissons une fois par mois pour prier. Nous avons notre propre livre de prière et nous nous réunissons à la maison de préférence à la synagogue. (...)

Depuis environ 15 ans, nous avons en Amérique un nouveau mouvement juif : Hawara-Movement. Sa structure est libérale ; aux débuts tous étaient sur le même pied. Les femmes étaient, cela allait de soi, féministes et les hommes l'étaient aussi de sentiment. Mais maintenant, nous sommes déçus : il n'y a plus d'unanimité là-dessus, le féminisme est considéré seulement comme l'une des questions importantes, sans plus (...).

Q. Que signifie pour toi, être juive et féministe ?

(...) Toutes les religions ont des tendances misogynes, d'où une tension. Comment la supportes-tu ?

- Je pense que toute la vie est sexiste, pas seulement les religions. Pourquoi devrais-je me retirer uniquement de ma religion, quand c'est l'ensemble de la société qui est sexiste et patriarcale ?

Je suis femme et je ne peux pas changer cela. Et je suis aussi juive, cela non plus je ne peux le changer. Je n'ai pas le choix. Et comme femme je suis féministe, là aussi pas de choix. C'est une affaire de prise de conscience.

Comme femme je rencontre pas mal de difficultés dans la vie et ce serait plus simple si je pouvais être un homme. Mais naturellement cela ne m'est pas possible ; pas plus pour ce qui est de la judaïté. Il n'y a pas d'alternative.(...) Il y a des rabbines qui disent qu'elles veulent être vues seulement comme rabbins et non comme femmes. Je comprends un peu car elles ont beaucoup de difficultés et c'est une façon de se protéger. Précisément comment comprendre ce mécanisme de protection sans faire une analyse féministe ? Mais ce qui importe, c'est ce que nous faisons avec la réalité : le féminisme juif est une analyse de la réalité avec laquelle nous avons affaire...

Sources de l'image de la femme chez les rabbins.

Il n'y a aucun texte de femmes jusqu'au 18e-19e siècle. Pas de textes de mystiques comme il y en a dans le christianisme. En outre, à l'époque nazie, juifs et écrits juifs ont été détruits. Toute la communauté juive d'Europe de l'Est fut anéantie. Les traditions de femmes ont été transmises surtout oralement et ces récits oraux ont disparu, alors que les hommes ont beaucoup mis par écrit. (...) Un autre aspect de notre travail est une critique approfondie des textes émanant d'hommes. Nous sommes beaucoup aidées là par les travaux des féministes françaises. Ainsi p. ex. des textes de Maïmonide, un philosophe juif du Moyen-Age, type d'une pensée phallocentrique où le prophète est vu par lui comme passif, réceptif et immobile ; Dieu le remplit et verse en lui toute la force qui ensuite émane de lui. C'est là une métaphore connue du néoplatonisme, qu'on retrouve aussi dans la kabbala juive. La shékinah, aspect féminin de Dieu, est aussi passive, réceptive et immobile. Cette image est couramment utilisée pour les femmes.

Au contraire, Luce Irigaray a décrit la femme comme active. Son image pour la femme sont deux lèvres qui s'embrassent toujours. D'ailleurs, je me suis demandé pourquoi le symbole du phallus est toujours présenté par un phallus en érection, alors que cet état ne représente qu'une fraction, peut-être 1 % de la vie d'un homme. La question se pose, pourquoi nous n'avons point le symbole d'un pénis en état habituel, ce qui serait plus près de la réalité masculine. Il est intéressant de noter que l'image d'un pénis flasque est vue comme féminine, c'est-à-dire passif, réceptif et immobile...

La question de Dieu.

Certains essaient de nouveaux noms de Dieu. Les tentatives ne me semblent pas heureuses. Il est plus important à mon sens de développer une solidarité avec l'histoire des femmes juives : avoir le point de vue des femmes dans l'histoire. Il ne peut être question de tout changer, toutes les images, tous les symboles, des choses se perdraient.

Ainsi l'exemple de "mikva", le bain rituel. On peut le juger de deux manières : dans le sens de S. de Beauvoir ou dans celui des femmes qui y participent. Pour S. de Beauvoir, l'homme est dans le patriarcat le sujet et la femme l'objet. Cela signifie pour mikva : la femme ne va pas au bain pour sa propre purification, mais pour l'homme. La femme elle-même n'est pas impure, mais l'homme peut par elle devenir impur. Selon cette interprétation la femme est objet, l'homme sujet. L'interprétation du point de vue des femmes donne ceci : mikva était un lieu des femmes ; les hommes n'avaient pas le droit d'entrer. Les femmes avaient toute autorité, leurs propres prières et leurs usages. Les femmes pouvaient se réunir dans un espace qui leur était réservé. Cet espace leur ménageait la possibilité de trouver du repos, d'échanger entre elles et de faire de profondes expériences religieuses. Mikva devint un lieu de créativité, de repos, de détente, de soin du corps et de l'âme.

Notre tradition religieuse n'est donc pas sexiste de bout en bout. J'ai grandi dans une famille traditionnelle et mon éducation religieuse l'a été aussi. J'étais toujours en colère car comme femme je devais m'asseoir toujours sur le côté. Malgré cela, l'antique liturgie m'émeut toujours. Nous ne devons pas oublier cela, toutes femmes et féministes que nous sommes, et tenir la balance entre les deux.

Les critiques des féministes juives contre la théologie féministe chrétienne.

Chez les féministes chrétiennes l'importance de l'histoire pour comprendre la religion n'est pas suffisamment ressentie. C'est tout autre chose pour les juifs de cette génération car nos parents ont vécu la 2e guerre mondiale.

La différence n'est pas tant dans le contenu que dans la façon de penser les liens entre tradition et religion. Pour les juifs, même si on est critique, et compte tenu du caractère indispensable de cette critique, il y a continuité. (Les chrétiens, eux, relèvent volontiers la nouveauté du message chrétien, dissimulant la continuité entre les deux testaments).

Le grand reproche fait aux théologiennes chrétiennes est qu'elles présentent la religion de l'ancien Testament comme uniquement patriarcale, et le noircissent pour mieux accentuer le changement amené par Jésus.

DIALOGUE JUIFS-CHRETIENS SUR FEMINISME ET RELIGION

L'évolution de la critique féministe de la religion peut se voir le plus clairement en analysant les livres de Mary Daly... Son premier livre : "L'Eglise et l'autre sexe",

de 1968 vise encore à réformer l'Eglise et la religion juive. Le deuxième "Au-delà de Dieu Père, Fils et Cie", de 1973 voit dans la misogynie chrétienne non plus, comme le

premier, une corruption du christianisme, mais son message propre. C'est la rupture avec l'Eglise.

Le troisième livre "Gynécologie" (1978) abandonne complètement le christianisme pour s'attacher à créer un langage et une spiritualité de femmes. Les femmes constituent une caste répandue dans le monde entier, indépendamment des cultures et des classes, unissant les intouchables des Indes avec les femmes riches des USA. Toutes les femmes fonctionnent dans une subordination par rapport aux hommes, ce qui aboutit à les éliminer de l'histoire et du langage. Le but de Daly n'est plus de réformer le patriarcat, mais de changer les femmes. Ce changement aura pour effet la naissance d'une méta-éthique féministe, fondée sur de nouvelles structures de pensée et sur un nouveau langage qui ont été produits par des féministes radicales vivant dans des communautés de femmes, hors des cadres patriarcaux.

Les vues critiques de Daly trouvent emploi aussi bien par rapport au christianisme qu'au judaïsme. Les deux religions ont modelé leurs traditions normative sur ce que font les hommes et ont relégué les femmes aux marges des énoncés religieux. Bien que des femmes chrétiennes ou juives aient eu des expériences religieuses marquantes, le profil de leurs rôles ont été définis exclusivement par les hommes. Tout est par suite défini, dans la vie de la communauté, en vue des hommes. Ainsi le Talmud exclut les femmes de la lecture de la Torah "à cause de l'honneur de la communauté". Cela veut dire que l'honneur en question est celui des hommes, comme si la communauté n'était constituée que d'hommes. La Bible elle-même implique que ses auditeurs sont uniquement des hommes : avant de recevoir la Loi au Sinaï, Moïse invite le peuple à s'y préparer et recommande, entre

autres : "N'approchez pas vos femmes !" (Exode, Ch. 19) A qui s'adresse cette recommandation ? Le texte ne juge point nécessaire de préciser, il est manifeste que la Bible a seulement des hommes comme auditeurs. Donc, les voix qui définissent judaïsme ou christianisme, sont uniquement des voix masculines.

L'absence de femme et de féminisme dans nos traditions signifie que les conceptions religieuses identifient piété avec homme et sainteté avec quelque chose de masculin. Une femme peut être sainte, mais seulement si elle dépasse de quelque façon sa féminité, comme Marie, une Vierge-Mère. Autrement, la féminité est cause de difficultés, de péché, de mal : voir Eve ou, dans la tradition juive, Lilith. La féminité est présentée comme la racine de tout mal p. ex. chez Isaïe qui reproche aux femmes de se parer car cela signifierait indifférence religieuse, punie par le viol (ch. 3) qu'elles subiront de la part de l'ennemi.

Evidemment, de tout cela, juifs ou chrétiens n'ont pas forcément conscience. Et, dans les faits, le statut des femmes dans les communautés juives a radicalement changé depuis cent ans. Des femmes accèdent au rabbinat ; leur participation égale aux hommes dans la synagogue est devenue pratiquement la règle, dans la plupart des courants actuels du judaïsme. Même chez les orthodoxes, les femmes ont accès à l'étude des textes de la Tradition et commentent à explorer de nouvelles interprétations des observances, comme p. ex. le bain rituel.

Malgré, ou peut-être à cause de l'obtention de cette égalité des droits, la question reste des fondements d'une théologie susceptible d'imposer les valeurs féministes dans le judaïsme. Trois approches peuvent être envisagées :

1) La subordination et l'exclusion des femmes dans le judaïsme rabbinique seront présentées comme produits d'une époque et d'une mentalité déterminées. Il y a des féministes, comme Blu Greenberg et Judith Hauptmann, qui prennent la défense de ce traitement dont les femmes furent l'objet et affirment que les rabbins du Talmud montrent plus de sensibilité envers les femmes que les communautés non-juives de la région. A leur avis, il n'y aurait qu'à modifier ou abolir les éléments discriminatoires, en accord avec les principes, plus généraux et immuables, de justice et d'égalité du judaïsme.

La méthode ici adoptée n'est pas nouvelle, manifestement. La théologie libérale moderne, juive ou chrétienne, a aussi recours à l'approche historique pour faire le départ entre un noyau primitif, immuable et une couche seconde, susceptible de modification voire d'abolition, selon que l'exigent les conditions changeantes. Il est clair que les problèmes que rencontre cette théologie se retrouveront aussi dans la démarche de ces féministes : si pour nous la tradition est un produit d'autres temps et d'autres circonstances, porteuse de valeurs incompatibles avec les nôtres, quelle sera l'autorité de cette tradition ? D'un autre côté, si nous avons autorité sur la tradition, peut-elle être considérée comme commandement de Dieu ? On ne peut faire de l'approche historique un usage sélectif : si lois et traditions concernant les femmes sont traitées comme dépassées, qu'est-ce qui nous empêchera d'en dire autant d'autres usages ou articles de foi ?

2) Une nouvelle théorie féministe s'occupe moins de fonder l'égalité hommes/femmes que d'étudier leur différence. P. ex. Valérie Saiving relève que des valeurs différentes sont liées à l'un ou l'autre sexe :

pour les hommes, destinés à occuper des postes de pouvoir dans notre société, on les met en garde contre l'orgueil et leur recommande la modestie ; autres sont les recommandations faites aux femmes éduquées à la soumission. Carol Gilligan, dans son livre fort instructif "In a different voice", pousse plus loin dans cette voie et fait remarquer que filles et garçons ont des attitudes différentes devant les problèmes éthiques. C'est une observation des psychologues de l'enfance que filles et garçons ne jouent pas de la même façon. Les garçons, s'ils sont en conflit pendant le jeu, passent outre aux règles et continuent à jouer. Les filles, elles, interrompent le jeu et en commencent un autre. L'interprétation de ce phénomène est, selon certains, que l'évolution morale des garçons est plus précoce et qu'ils auraient un sentiment inné des règles, du juste et du faux. Gilligan propose une autre interprétation : selon lui, pour les garçons le jeu est la valeur suprême, pour les filles, celle-ci est l'amitié et le jeu n'en est que le lieu favorable.

Nos féministes font une application de ceci au judaïsme/christianisme et disent que ce n'est pas l'effet d'un hasard si la halacha juive et la loi canonique romaine ont été élaborées uniquement par les hommes : cela pourrait être l'expression d'un besoin masculin inné pour l'élaboration de règles. Aujourd'hui que la participation des femmes à la vie religieuse est plus importante, les choses pourront avoir un tout autre aspect. Nouvelles observances, d'autres commandements, d'autres interprétations de la Bible sont proposés par des féministes juives (...)

A remarquer ce qui est à la base de cette approche refus d'identifier l'être-juif avec l'être-juif masculin. Ne pas prendre pour modèle la façon dont les hommes expriment leur pratique religieuse, mais en promouvoir une autre, féminine. Mais

alors apparaît un conflit qui est inhérent à toutes les théories féministes : faut-il encourager les femmes à viser au pouvoir, quitte à s'intégrer dans les structures masculines -c'est-à-dire entendre égalité dans le sens de faire ce que font les hommes- ou doivent-elles plutôt s'affirmer en proclamant leur valeur propre, c'est-à-dire oeuvrer pour obtenir une plus grande estime des rôles traditionnels féminins et de la féminité ?

3) Pour un 3e groupe de féministes, judaïsme et christianisme sont des traditions d'oppression des expériences religieuses des femmes. Le culte de déesses, attesté par l'archéologie, voire par la Bible qui relate sa destruction, ne signifie pas seulement une autre représentation de la divinité, mais plutôt une autre approche des questions sur le divin. Ce n'est pas seulement question de l'image de Dieu, mais surtout la façon de concevoir sa manière d'agir : du haut, intervenant dans l'histoire des hommes ; ses exigences : obéissance sans réplique ; la manière dont on fait expérience de Lui dans la vie : un Etre tout-puissant et transcendant, tout cela renvoie à des rapports que connaissent les hommes, surtout comme pères, mais aussi comme époux. Obéissance à un père est une autre expérience qu'obéissance à une mère, et quand ce rapport au père est transposé au rapport Dieu-homme, cela renforce le statu quo comme aussi le statut psychologique de l'individu. A l'opposé, la déesse est symbole de la réalité et de l'unité de toutes les formes de l'être, de leur renouvellement continu dans les rythmes cycliques de naissance, croissance, mort. Unité et processus sont ce que proclame la déesse, expression d'un "modèle dynamique" plutôt que statique de l'univers" (Ch. Spretnak). Ces efforts visant à faire renaître une spiritualité féminine, oubliée et trahie il y a longtemps déjà, et le culte de

la déesse, prennent de plus en plus d'importance dans la vie spirituelle aux USA. Mais du point de vue juif, ce n'est pas sans problème.

Le problème est celui de la disparition de ce culte : qui en a été responsable ? En un sens, c'est le thème d'un état primitif à l'Eden, suivi de la chute et d'un état de péché, de l'attente de la rédemption. Mais dans notre cas, la faute à ce malheur ne serait pas à la femme, mais aux Juifs ! Les voilà l'objet d'une accusation qui rappelle celle du "dédicé" dont ils furent l'objet de la part des chrétiens.

A cela s'ajoute que les changements proposés apparaissent artificiels. Si le Dieu Père est présenté comme une projection justifiant la structure patriarcale, la proposition d'adorer Dieu comme féminin devient un acte politique. Or, cette motivation politique risque de vider le culte de la déesse de son contenu religieux. Les sciences sociales peuvent servir à analyser le sens des croyances, mais non à faire naître de nouvelles religions.

En fin de compte on peut dire que ces recherches féministes ont été une force de stimulation extraordinaire pour la théologie et pour les communautés religieuses aux USA (...) Quant aux partisans du culte de la Déesse, elles sont un défi à la conviction tranquille des juifs comme des chrétiens que leur foi en un Dieu Père soit une expression pertinente de la réalité divine. Peut-être Freud a-t-il vu juste dans "L'avenir d'une illusion" : les religions de l'Occident représentent une "coïncidence extraordinaire" : nous devrions avoir justement la religion que pouvait souhaiter pour lui un patriarcat.

(Publié dans "Christian Jewish Relations", Vol. 10, n° 2, Juin 1986)
Schlangenbrut, Février 1987

Traduction Guy Luzzenszky

NATIONS - UNIES

TOUJOURS LES FEMMES

La Convention pour l'élimination de toutes les formes de discrimination à l'égard des femmes est actuellement la convention internationale qui a recueilli le plus de signatures : 94.

Rappelons que son adoption par l'Assemblée Générale des Nations-Unies, le 18-12-1979, avait déjà fait un score étonnant : unanimité de 130 voix, 10 abstentions.

La Commission de la Condition de la Femme (CCF ou, plus souvent en anglais CSW), elle, est une ancêtre créée aux Nations-Unies en 1946.

C'est elle, bien sûr, qui a soutenu les projets et réalisations de la Décennie de la Femme (1975-1985).

Et il ne faudrait pas oublier non plus que celle-ci est toujours en œuvre puisque la Conférence de Nairobi, en 1985, a voté des Stratégies prospectives d'action pour la Promotion de la Femme (FLS).

Lors de son assemblée de janvier 1987, à New York, la Commission de la Condition de la Femme (CCF) chargée de ce programme "stratégies" a adopté seize résolutions qui visent à une rationalisation des travaux et à une définition des priorités. On a décidé, entre autres, de l'annualisation des sessions de la Commission, de la tenue d'une conférence mondiale au cours de la Décennie 1990-2000, de l'élargissement du groupe d'expert/e/s du Comité chargé de surveiller l'application de la convention, appelé CEDAW. Celui-ci présente ses rapports devant le Conseil Economique et Social des Nations-Unies, appelé ECOSOC.

Bref, de Convention Stratégies en CEDAW et en Commission de la Femme et puis en ECOSOC des Nations-Unies, ... on voit que les programmes tiennent la barre et sont soutenus grâce au consensus des pays membres. On sait aussi qu'un "projet d'étude sur la situation des femmes dans les pays de droits et coutumes islamiques" demandé par certains pays, a été postposé à la demande des pays de la Conférence islamique, mais cela reste dans le collimateur.

Le point décisif réside dans l'intégration des programmes et stratégies pour les femmes, dans ceux du Développement (PNUD) ; différentes applications déjà en font foi.

On nous dit encore que la Commission de la Condition de la Femme est la seule aux Nations-Unies, dont l'ECOSOC accepte par consensus toutes les décisions. Cela démontre, nous dit-on, "s'il en est besoin, l'universalité des problèmes spécifiques des femmes et la volonté des Nations-Unies d'en faire une priorité".

*Informations recueillis à la lecture du Bulletin bimestriel n°3 d'information de la délégation française à la condition féminine, DFI, 14 bvd. de la Madeleine, 75008 Paris.
cf. aussi FHE n°2, 1980, après Copenhague ; n°21 et n°23, 1985, avant et après Nairobi.*

document : *Baptême, Eucharistie et Ministère*

REPOSE OFFICIELLE DE L'EGLISE CATHOLIQUE ROMAINE

Commentant l'importance de la réponse du Vatican, le directeur de "Foi et Constitution", Günther Gassmann, a énoncé quatre points :

- Pour la première fois dans l'histoire du mouvement œcuménique, l'Eglise catholique romaine a répondu officiellement à un document œcuménique. De ce fait, elle a affirmé de façon concrète, avec autorité et sans ambiguïté, son engagement et sa pleine participation au seul mouvement œcuménique global.
- Les commentaires critiques de la réponse sont présentés comme des suggestions pour un travail ultérieur de "Foi et Constitution", commission à laquelle les théologiens catholiques romains participent pleinement. Ces commentaires sont faits sur la base de définitions de la doctrine catholique romaine qui peuvent conduire à un débat fructueux également au sein de l'Eglise catholique romaine sur sa propre position doctrinale et œcuménique.

- La réponse confirme clairement de longs paragraphes du document BEM et voit en eux, si cela est accepté également par d'autres Eglises, à la fois un moyen d'approfondir la communion déjà existante, bien qu'imparfaite, entre les Eglises et le début d'un cheminement vers l'objectif de l'unité pleine et visible.
- Le texte de l'Eglise catholique romaine souligne en termes clairs l'importance du dialogue multilatéral comme complément et comme cadre plus vaste des dialogues bilatéraux entre les Communions chrétiennes mondiales.

Jusqu'à ce jour, quelque 160 réponses officielles ont été reçues, représentant la majorité des traditions chrétiennes mondiales. Toutes ces réponses vont être publiées ; trois recueils sont déjà parus en anglais.

BSS, 9 septembre 1987

* FHE n° 27, pp. 25-27, sous la signature d'Una JART, avait fait état des réactions à ce document dans l'Eglise nationale du Danemark.

R.F.A. Une femme professeur de théologie biblique

Helen Schüngel-Straumann a été nommée à la faculté de théologie de la Gesamthochschule de Kassel, devenant ainsi la première femme à occuper en R.F.A. une chaire de théologie biblique. Elle donne son cours sur "la femme dans l'Ancien Testament" et poursuit des études sur le concept d'Esprit, marqué de fortes connotations féminines dans l'Ancien Testament et dans l'Orient.

Helen est une de nos correspondantes en Allemagne. Vous avez lu son étude sur Myriam dans le n° 24 et plusieurs de ses chroniques sur la situation des mouvements et recherches des femmes en R.F.A.

Félicitations et vœux !

PAYS-BAS

Nouvelle revue féministe

MARA en langue néerlandaise.

Ce sera le nom d'une nouvelle revue concernant le féminisme et la théologie. On retrouve le nom de Catharina Halkes dans le comité de rédaction.

3 numéros par an, 40 fl.
Abonnement aux éditions KOK,
Gildestraat 5, 8263 AH Kampen.

U.S.A.

ACTUALITES

WOMEN-CHURCH

Claiming Our Power



MUJER-IGLESIA

Reclamando Nuestro Poder

L'Eglise des Femmes se réunit à CINCINNATI pour revendiquer son pouvoir.

Plusieurs milliers de femmes, se désignant comme l'Eglise des Femmes, se réuniront à CINCINNATI, à Convention Center, durant le week-end du 9 au 11 octobre 1987.

"Women Church Convention", une coalition de 26 groupes de femmes et d'organisations de tradition catholique, parraine une conférence œcuménique, inter-confessionnelle, intitulée "Eglise des Femmes : Nous revendiquons notre pouvoir".

"L'Eglise des Femmes" se réunit à CINCINNATI pour nous soutenir et pour revendiquer la reconnaissance de nos pouvoirs économique, spirituel, sexuel et politique", déclare Diann Neu, coordinatrice de la Conférence. "Nous invitons les dirigeants des églises à se joindre à nous, à écouter nos problèmes et à agir avec courage en notre nom".

Dagmar Céleste, première dame de l'Ohio, accueillera les participants à la conférence. D'autres orateurs interviendront dont Peggy Antrobus, économiste des Barbades ; Marga Buhrig, une des présidentes du Conseil Mondial des églises ; Charlotte Bunche, théoricienne féministe ; Elisabeth Schussler Fiorenza dont l'érudition biblique féministe connaît une renommée mondiale ; Kwik Pui Lan, théologienne asiatique ; Mary Gardon une romancière susceptible de décrocher un prix littéraire (?) ; Dolores Huerta, des "ouvriers agricoles unis" ; Marie E. Hunt, Théologienne féministe de la libération ;

Théresa Kane, autrefois présidente de la Conférence des religieuses et porte-parole des religieuses nord-américaines lors de la dernière visite du Pape au USA ; Frances Kissling, "pro-choice activist" ; Eleanor Smeal, Présidente de N.O.W. ; Gloria Steinem, Présidente de Ms. ; América Sosa, "Co-Madré" de Salvador ; et May Luke Tobin, membre de la communauté de Lorette qui a participé à Vatican II.

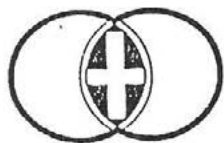
Parmi les participantes à la conférence, il y a des femmes de tout âge, de situations économiques et de styles de vie variés, de races et d'ethnies différentes ; des femmes venant des congrégations religieuses, des organisations locales et nationales, des groupes pour la paix et la justice, des paroisses et des communautés de base à travers les USA.

Un nombre important de bourses sont disponibles pour des femmes à revenus modestes. Les hommes ne sont pas exclus et peuvent participer à la conférence.

La "Women Church Convergence" est issue d'une conférence nationale de 1983 intitulée : "De génération en génération : l'église des femmes parle". Depuis ce temps une coalition de groupes toujours plus importante, engagée à être "a discipleship of equals", s'est réunie pour poursuivre cette tâche. Les membres de la "Convergence" viennent de ces organisations nationales et de nouveaux et nombreux groupes locaux de "femmes en église" à travers les pays.

Traduction FHE

FEDERATION INTERNATIONALE DE PRETRES CATHOLIQUES MARIÉS



CONCLUSIONS DU PREMIER CONGRES ARICCIA 23/28 AOUT 1987

Les participants, délégués de seize pays d'Europe, Amérique, Asie et Afrique ont achevé leur premier congrès en publiant des conclusions dont voici deux extraits. Le texte complet prend en compte aussi les réalités du travail et de l'engagement.*

Un souhait de FHE : que les épouses puissent bientôt exprimer aussi leur point de vue, distinct et associé à celui des prêtres catholiques mariés.

Ce congrès de prêtres mariés et leurs épouses n'a pas pour but de revendiquer quelque chose pour nous, mais de présenter à l'Eglise, Peuple de Dieu, nos expériences et notre nouvelle façon de servir. Nous ne contestons pas la valeur du célibat charismatique, mais nous voulons montrer ce qu'un autre type de prêtre peut apporter comme signe d'une plus grande variété de ministères.

EGLISE

1. L'expérience des couples des prêtres mariés ne les concerne pas seulement eux-mêmes. Ce que nous vivons est fondamental pour toute l'Eglise, à savoir : intégrer à la vie de Foi toute la vie humaine : sexualité, travail, rapports sociaux et économiques.

(...)

MARIAGE ET FAMILLE

1. Nous sommes heureux d'avoir choisi de concilier le mariage et la prêtrise. Nous croyons qu'une telle union de charismes renouvelle à la fois les deux sacrements et nous amène à une nouvelle expérience de Dieu.
2. Cela nous fait mieux comprendre l'amour "conjugal" de Dieu avec son Peuple, selon l'image biblique.
3. Le mariage nous a rendus plus humains. Cette "incarnation" nous a rapprochés de Dieu. Elle nous a rendus moins abstraits et plus sensibles aux autres.
4. Notre expérience nous a fait découvrir davantage à nous, hommes, la richesse de la femme comme personne humaine, autrefois considérée comme inférieure, maintenant reconnue comme partenaire à part entière, dans le respect total de sa propre personnalité, sans laquelle il n'y a pas, dans le dessein de Dieu, d'humanité complète.
5. Nous connaissons de façon plus réelle l'évolution d'une personne humaine en voyant grandir nos enfants. Nous inventons avec eux de nouveaux modes de prière, cependant que nous témoignons de notre foi auprès d'eux. La vie de famille change toutes nos perspectives.
6. Jusqu'à aujourd'hui, l'attitude dualiste de la morale ecclésiastique nous a privés de la compréhension d'une véritable éthique sexuelle chrétienne, positive et non dominée par la peur. La vie de couple nous a fait mieux appréhender la liberté des fils et filles de Dieu.

(...)

* Ce texte est disponible au secrétariat de FHE ou peut être demandé directement à P. et M. Lautrey 2 sq. du Dr Courcoux, 93260 Les Lilas. Tel. 43616943.

DES FEMMES SERONT-ELLES ELUES EVEQUES DANS LES EGLISES LUTHERIENNES DES ETATS-UNIS ?

Pour autant qu'on le sache, il n'y a encore jamais eu d'évêque femme dans le luthéranisme. Les soixante-cinq Synodes de la nouvelle Eglise luthérienne (union de trois Eglises) éliront leurs premiers évêques lors de leur réunion en mai, juin et juillet, et le responsable de l'une des organisations de femmes luthériennes a dit que ce serait "un désastre" s'il n'y avait pas deux ou trois femmes parmi eux.

Parmi les noms de femmes candidates à l'épiscopat, deux reviennent le plus souvent : Barbara Lundblad, pasteur d'une paroisse de New-York et Phyllis Anderson, professeur à la faculté luthérienne de théologie de Chicago.

Barbara Lundblad, pasteur de l'Eglise luthérienne d'Amérique (LCA) est considérée comme "l'évêque officieux" des femmes pasteurs de la LCA, surtout dans l'Est. Elle a acquis une "visibilité" nationale par la participation à la Commission pour une Nouvelle Eglise Luthérienne (CNLC) qui a préparé l'union, ainsi que comme prédicatrice à la radio.

Phyllis Anderson, pasteur de l'Eglise luthérienne américaine (ALC) a une expérience synodale, ayant été assistante de l'évêque du district d'Iowa.

Trois autres professeurs à la Faculté de Chicago sont également citées comme candidates possibles.

Kathryn Kopf, de Philadelphie, docteur en théologie et directrice des Femmes d'Eglise luthérienne déclare : "la difficulté pour les femmes appelées à travailler dans des secteurs où elles n'ont encore jamais travaillé, c'est qu'elles doivent se montrer dix fois meilleures que les hommes. Sinon, elles seront critiquées, parce que femmes".

K. Kopf précise que les femmes candidates à l'épiscopat doivent avoir à la fois une expérience paroissiale et une aptitude à la gestion, ce qui n'est pas simple dans la mesure où les femmes sont ordonnées depuis peu : 1970 pour l'Eglise luthérienne en Amérique, 1971 pour l'Eglise luthérienne américaine et 1976 pour l'Eglise luthérienne évangélique en Amérique (AELC).

BIP, 6 mai 1987.

HONGRIE

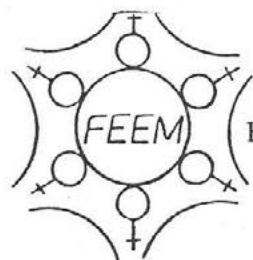
Première femme pasteur

Le 19 juillet 1987, Madame Ezther Karsay, membre de l'Eglise réformée hongroise, a été élue pasteur de la paroisse de Klauzal Ter à Budapest, devenant ainsi la première femme pasteur de paroisse.

La revue "Perspectives Réformées", qui annonce cette nouvelle dans son numéro de juillet-août, précise que cette nomination signifie une nouvelle vision du monde dans l'Eglise réformée hongroise. "Des ecclésiastiques et des fidèles de l'Eglise réformée hongroise estiment que le pays est passé en deux siècles du féodalisme au socialisme, d'un modèle de société agraire à une société industrielle et même post-industrielle", relève également le mensuel.

Concernant la place de la femme, le journal ajoute qu'un évêque a déclaré un jour : "Lorsqu'un pasteur était nommé dans une paroisse, celle-ci pensait tout simplement que mari et femme allaient faire équipe. La femme avait son rôle à jouer dans la vie de la paroisse, tout comme le pasteur avait le sien propre. Maintenant, les pasteurs hommes découvrent qu'ils doivent remplir deux postes à plein temps. Leurs épouses travaillent et vivent dans des contextes différents du leur, puisqu'elles rentrent du travail et s'occupent de leur famille. Il faut du temps pour s'y habituer".

BIP, 16 sept. 1987



FEMMES ENGAGEES DANS L'EGLISE DE MONTREAL

Montréal, le 10 mai 1987

Anglican Church of England
Most Reverend Robert Runcie
Archbishop of Canterbury
Lambeth Palace
London, England

A vous Sœurs et Frères en Jésus-Christ,

Nos salutations,

Nous avons été informées par les médias du pays, des débats et des décisions, quant à la reconnaissance pleine et entière des femmes dans l'Eglise anglicane d'Angleterre.

Nous désirons vous signifier notre joie pour le vent de libération qui a soufflé dans votre Eglise. C'est pour nous un signe de l'Esprit qui se manifeste dans tous les efforts vers une plus grande humanité. Nous nous réjouissons pour les femmes anglicanes de pouvoir aujourd'hui en toute justice et liberté, être au service de leur communauté de foi ; nous sommes également heureuses de constater que c'est grâce à un processus démocratique, fruit de l'ouverture et du respect de l'ensemble des membres de votre Eglise que vous avez opéré ces changements.

Chez nous, dans l'Eglise catholique romaine, nous espérons activement l'incarnation réelle de notre état de filles de Dieu et de sœurs en Jésus-Christ. Votre témoignage ravive notre espérance et nous donne courage et force pour travailler à l'avènement d'une Eglise plus juste et plus vraie vis-à-vis des femmes et en particulier envers celles qui la font.

Sœurs et frères en Jésus-Christ, nous vous exprimons notre solidarité.

Jocelyne Gauvin
Marie-Andrée Roy
Lucie Lépine
Monique Hamelin

Lilianne Plante
Rita Hazel
Carolyn Murphy

Femmes engagées dans
l'Eglise de Montréal

RETROUVER LES FEMMES DE LA BIBLE

La très solide association catholique de femmes flamandes :

"Kristelijke Arbeidersvrouwenbeweging", - KAV -, (Association féminine des travailleurs chrétiens), a mis à son programme cette année : Les femmes de la Bible, qu'ont-elles à nous dire ?

Un dossier de suggestions et d'études de soixante pages a été adressé à chacun des membres de cette association et déjà plus de quatre cents groupes d'au moins vingt participantes se sont réunis pour approfondir le thème.

Les femmes qui suivirent Jésus, qui sont-elles ? "Des femmes luttant pour la vie, des femmes qui discernent au-delà des apparences, des femmes courageuses qui brisent les traditions, des femmes qui témoignent de la foi".

Dans le mensuel de KAV de février : Femme et monde, qui démontre l'intérêt du programme femmes de la Bible, nous lisons encore ceci :

"La découverte de la stature réelle des femmes de la Bible peut amener les femmes d'aujourd'hui à se reconnaître en elles et à prendre conscience de ce qu'en tant que femmes elles possèdent une tradition qui est une source d'inspiration.

Si les femmes, partageant le destin des femmes bibliques, rejoignent aujourd'hui la ligne libératrice de la tradition judéo-chrétienne, alors une nouvelle assurance peut se faire jour qui nous donne la force de nous épanouir et de prendre des responsabilités dans le développement de l'église et de la société.

Pour les hommes également l'étude des figures des femmes bibliques peut constituer une invitation à s'engager pour une église de femmes aussi bien que d'hommes, et pour une société déterminée à réaliser l'égalité des droits et des chances.



C'est ainsi que nous pouvons travailler consciemment à une nouvelle culture portant la marque des femmes et des hommes, et non pas unilatéralement masculine : une culture guérie et recrée de l'être humain dans son intégralité - à l'image de Dieu et de l'ensemble de l'humanité."

Kries Claeys.

Enfin, ce n'est pas sans intérêt d'apprendre que KAV, dont l'association sœur francophone est "Vie Féminine", compte plus de 300.000 membres et que son recensement de l'an dernier indiquait que :

20,5 % ont moins de 36 ans,
21,7 % ont entre 36 et 45 ans.

M.T. van Lunen Chenu

KAV prépare un deuxième dossier, sur "Vrouw en geloof" (Femme et foi), titre qui suscite déjà tant de réflexions et travaux de groupes aux Pays-Bas comme en Flandre.



Les journaux d'actualité ont relaté l'événement de la 18^e assemblée générale de la Fédération protestante de France (Strasbourg, 29-31 mai 1987). Invité à cette assemblée, au titre du Bulletin FHE, je l'ai vécue cependant comme un participant ordinaire. Est-ce le fait d'une première participation, je me suis laissé aller à m'étonner qu'une telle pluralité d'institutions, personnalités, discours et héritages, puisse donner à ce point une impression de santé et de tonicité "dans la mise en commun de certitudes qui s'affrontent". (M.A. Chevalier).

Je ne donnerai pas ici d'information sur le thème lui-même, "conviction et tolérance" et la façon dont il fut traité. On aura pu le lire ailleurs (1). Je dirai seulement la joie de voir, concrètement, pendant trois jours, une assemblée aussi diverse, qui aurait pu tirer le thème à hue et à dia, en vivre concrètement l'expérience : l'intolérable des uns n'étant pas l'intolérable des autres et les convictions les plus largement exprimées butant sur des réticences fortement défendues. Là me paraît résider d'abord la réussite de l'assemblée. Les textes produits portent tous en eux cette marque là.

Alors place aux images : j'ai aimé voir à la tribune deux femmes aux côtés de deux hommes pour présenter les quatre tables rondes qui donnaient le ton pour lancer le thème - la présidence demeurant masculine, "mais pas forcément" m'a commenté ma voisine -. J'ai souri lorsque France Quéré a rappelé : "La Fédération a nommé sept membres pour élaborer la position éthique du protestantisme français, deux médecins, un biologiste, quatre théologiens, un juriste ; âge, de 30 à 69 ans ; sexes, les deux, 3 femmes sur 7", puis commenté : "Si vous n'êtes pas contents, comparez avec la proportion de cette assemblée" (23,25 %). Je n'ai pas été particulièrement surpris de constater qu'en assemblée générale les hommes avaient tendance à accaparer la discussion et à en revendiquer la maîtrise

mais aussi que les protestantes savaient toujours protester, avec humour à l'occasion. Je me prenais à rêver que le successeur de Jacques Stewart (NDLR : tous nos vœux à lui pour son mandat !) pourrait être une femme, - d'ailleurs ne m'a-t-on pas affirmé que la chose était tout à fait possible.

Ces images suggérées en appellent beaucoup d'autres que, faute de place, je laisse en suspens. Car je veux achever avec l'essentiel, à mes yeux : le fait d'avoir vécu une assemblée d'Églises où tant de virtualités peuvent s'imaginer et s'exprimer, se confronter et s'affronter, au profit d'un dynamisme ou l' "autre" a sa part.

Jean-Pierre Leconte,
Paris

(1) par exemple, pour les lecteurs/lectrices de revue catholique, l'article de Michel Parrain "Le protestantisme français", dans le n°355 des Cahiers de l'actualité religieuse et sociale, août 1987.



d'un humoriste protestant
moins optimiste ?
J.P. Nolain - Bif n°1000

PROTESTANCES

Sondages : ordination des femmes

"60 % des catholiques américains estiment que le Pape a tort de s'opposer à la prêtrise pour les femmes" nous apprend le Monde du 25/8/1987, relatant un sondage effectué aux USA à l'occasion de la venue du Pape.

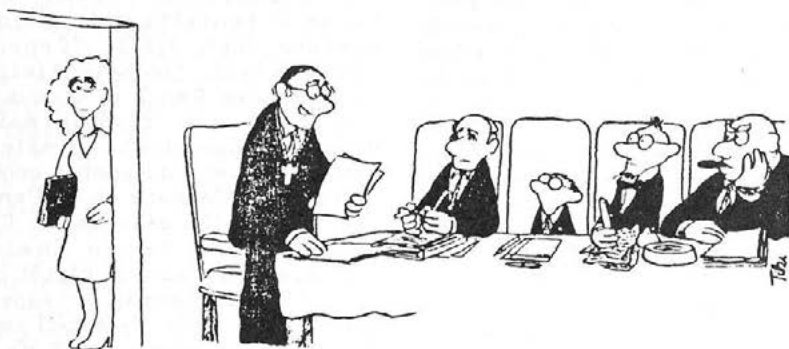
C'est une belle coïncidence avec les opinions françaises puisque le sondage SOFRES du Monde/ France-Inter / La Vie, du 1/10/1986, indiquait que 61% des français et 61% des catholiques de France s'étaient prononcés en faveur de l'ordination des femmes. (cf. FHE n°28, p. 23)

Mais il y a concordance aussi dans la progression des opinions dans ces deux pays.

En 1974, on ne comptait que 29% des français et 29% des américains qui s'étaient montrés favorables.

En 1982, c'était déjà 45% des français et 44% des américains. (cf. FHE n°11, p. 25 et n° 29, p. 28)

Bien plus qu'un mouvement d'opinion, c'est un vrai changement en profondeur. Un signe des temps.



"Le prochain candidat au poste vacant de maître d'études remplit toutes les conditions requises : âge idéal, excellentes compétences et expérience professionnelles, sympathique, bon collègue..... et je suis néanmoins convaincu que vous l'écarterez."

Du Pasteur Werner KÜSTENMACHER,
dans son livre "Geistliche Höhenflüge".

R.F.A.

La communauté des femmes catholiques d'Allemagne estime qu'il est nécessaire de poursuivre la discussion sur l'ordination des femmes. Comme l'a indiqué une porte-parole de l'association à la clôture de l'assemblée des déléguées qui a eu lieu fin mai à Mayence, l'organisme central ne veut pas abandonner ce thème. Les 390 déléguées ont d'autre part réclamé que les femmes

aient désormais accès à tous les services et à toutes les fonctions de l'Eglise. Elles ont réclamé à une majorité écrasante que soit levée l'interdiction qui a été faite à des laïcs de prêcher durant les fêtes de l'eucharistie car cela ne fait que renforcer l'exclusion des femmes des activités de l'Eglise.

dpa

(Westdeutsche Allgemeine, Essen, 1-6-1987)

AVEZ-VOUS LU ?

Pourquoi ce titre, - MADAME REFORME - pour un numéro qui traite des femmes africaines, de la famille mise à mal, de Dieu est-il une femme (Claudette Marquet), des 80 femmes pasteurs françaises et un peu de l'Eglise anglicane, de livres d'histoire, littérature, aventure des premiers cyclistes, et qui livre un billet incisif de Jean-Pierre Jossua sur ces fameuses raisons qu'un cardinal XY (on sait seulement de lui que sa calotte joue la complexité sur son crâne) oppose au ministère des femmes ? Drôle de titre donc pour propos trop épars. Certains méritaient un contexte plus soigné, dont l'Approche Théologique d'A. Maillot. Il affirme que si lui-même, l'église et les mâles en général ont le plus souvent mal parlé des femmes c'est pour avoir séparé ce que Dieu a uni, parlé "du mâle-en-soi et de la femme-en-soi. Or que ce soit dans Gen. 1, où l'unité du couple est son origine, ou dans Gen 2 où l'unité du couple est son avenir, l'un n'est jamais envisagé, pensé sans l'autre".

Pour A. Maillot il n'y a pas de bonne théologie ni de la femme, ni de l'homme-mâle" sans une vraie théologie du couple". Il s'en explique par

REFORME,
Hebdomadaire protestant,
27 juin 1987,
(53 av. du Maine, Paris 14e)

rapport au célibat, d'abord : "Loin d'être pensé comme un troisième sexe, ou un(e) androgyne" le ou la célibataire chrétien est quelqu'un qui accepte et assume cette amputation... mais devra aussi être pensé(e) par rapport à ce à quoi il/elle a renoncé".

Sa deuxième référence est la sexualité dont il ajoute "que ce serait une erreur de croire que ce soit la seule différenciation donnée dans le couple"... Quelle est donc la différence entre un homme et une femme ? Peut-être de l'ordre du mystère (Eph 5,32). "Cependant, conclue-t-il, "puis-je timidement suggérer que Gen 1 et 3 nous donne encore non une réponse mais une direction (pas plus). Au mâle (mais non exclusivement) semble confiée la maîtrise de l'espace et de l'environnement (rebelle désormais : Gen 3 : 17-19). A la femme (mais non exclusivement) semble plutôt confiée la maîtrise du temps (non sans peine Gen. 3 : 16). Mais n'y a-t-il pas là de nouveaux anachronismes ? Ma seule excuse est d'être comme mes Pères, encore victime d'une pensée où l'homme et la femme n'ont pas été com-pris ensemble.

M.T. van Lunen Chenu

UNE LECTURE DE L'EVANGILE DE JEAN,

France QUÉRÉ,

Desclée de Brouwer, 1987,

138 p.

Chaque mot porte chez France Quéré, mais il s'agit de bien plus que de magie de la langue. La parole est ici superbe de compétence, lucidité, méditation et récréation.

LE PONT DE L'ARC EN CIEL "Regnbuebroen".

Collection de sermons, méditations et essais écrits par des femmes pasteurs.

Rédigée par Rosemarie Køhn.
Ed. TAPIR, Université de Trondheim, Norvège, 1986,
184 p.

Ce livre a été édité pour fêter le 25^{ème} anniversaire de la première ordination d'une femme dans l'Eglise Norvégienne (luthérienne).

Le livre s'ouvre sur une introduction historique écrite par Kristin Molland Norderval (qui a écrit un très bon livre sur ce thème) et il se termine par deux articles historiques. Un article "Luther et la femme" présente le réformateur sous un aspect très (trop ?) favorable. L'autre article traite de la conception de la femme de Hans Nielsen Hauge et de sa place chez les Haugianistes.* Hans Nielsen Hauge avait lui même des idées très positives sur les femmes et il leur donnait la possibilité d'assurer le service de la prédication. Mais ses collaborateurs et successeurs ne purent pas suivre le fondateur dans cette voie et les femmes disparurent des postes visibles et audibles dans ce mouvement.

Le corps principal du livre commence par le sermon (sur le Magnificat) d'Ingrid Bjerkaas (Bjerkås) le jour de son ordination le 19 mars 1961 et du discours ("l'intimidation") de l'évêque ordonnant, Kristian Schjelderup.**

* Hans Nielsen Hauge (1771-1824) grand prédicateur du réveil de la Norvège. Il a été traité avec beaucoup de dureté, de dédain et d'injustice (presque 10 ans d'emprisonnement) par les autorités civiles ainsi que par le clergé, mais il est resté quand même toujours fidèle à l'Eglise.

** Voir bas page 47.

AVEZ-VOUS LU ?

Tout le reste : sermons et quelques prières, poèmes et conférences sont de nos jours.

Le style des sermons est très beau, très poétique et en même temps très proche de la langue quotidienne. Les experts nous disent que c'est là une des caractéristiques des sermons de femme. Les sermons sont tous bienveillants, très conciliants, d'aspect très positif, à tel point que certaines prédicatrices imaginent des fins probables pleines d'espoir, de paix et de réconciliation, là où la Bible peut faire défaut : Marthe sort de sa cuisine et s'assied - elle aussi - avec Marie au pied du Seigneur ! Le jeune homme riche est au fond un bon garçon, et un beau jour il va probablement rencontrer Jésus à nouveau et alors tout se terminera au mieux ! Le père du traître Judas espère que malgré tout, Dieu fera la paix avec Judas après la mort tragique de celui-ci.

C'est peut être là que nous trouvons le côté le plus "féminin" de ces sermons. Le rôle des femmes et surtout celui des femmes mariées, a toujours été de concilier, d'aplanir, de faire la paix et de chercher le côté positif chez les êtres et dans les différentes situations de la vie. Même si cela peut paraître impossible, une femme trouvera toujours le moyen de voir le côté positif des événements en tout cas de les orienter de ce côté là.

Il est donc naturel que les femmes aussi lorsqu'elles sont pasteures, agissent comme des femmes, des épouses et des mères de famille dans leur église, leur paroisse, leur société, leur pays, et même en interprétant de cette façon la Bible.

Una Jart, Copenhague

AVEZ-VOUS LU ?

Excellent livre qui cerne assez bien la question du diaconat féminin. Le travail de Marie-Josèphe Aubert est remarquable en ce qui concerne la recherche théologique et exégétique. Elle s'est documentée sérieusement, bien qu'il manque à sa bibliographie l'ouvrage de nos amies : Marie-Jeanne Bérère, Donna Singles et Renée Dufourt "Et si on ordonnait des femmes".

L'auteur ajoute un sous-titre à son oeuvre : "un nouveau chemin pour l'Eglise". J'aurais plutôt envie de dire : "un renouveau pour l'Eglise". En effet, Marie-Josèphe Aubert consacre la moitié de ses pages à la situation des femmes diacones des premiers temps de l'Eglise, situation qui a duré jusqu'aux environs du IV^e siècle en occident, du X^e en orient.

La question que l'on peut se poser aujourd'hui est : pourquoi ce service d'Eglise rendu par des femmes est-il tombé en désuétude ? Pourquoi même au cours de ces dix premiers siècles la situation a évolué dans un sens restrictif, très rapidement en occident pour finalement s'éteindre aussi en orient ?

Etait-ce parce que l'Eglise n'éprouvant plus les mêmes besoins s'est cru autorisée à supprimer cette fonction purement et simplement (en orient, elle n'a jamais été supprimée officiellement) ou était-ce pour des raisons psychologiques dont les hommes se sont servis pour évincer les femmes ? Ceci en s'appuyant sur une théologie qui aujourd'hui nous fait sourire : l'interprétation des premiers chapitres de la Genèse par nos Pères de l'Eglise par exemple. Les lettres de St Paul aux Romains, aux Corinthiens, à Timothée ont, nous semble-t-il, un langage clair quant au rôle des femmes.

DES FEMMES DIACRES,
Un nouveau chemin pour
l'Eglise,
Marie-Josèphe AUBERT,
préface de Régine PERNOUD.
Ed. Beauchesne, 1987, 207 p.
(Le Point théologique, 47).

L'étude de Marie Josèphe Aubert concernant notre époque est retracée en deux parties. Au début du livre, une analyse de ce qui se vit et le dernier chapitre où elle reprend les recherches et les tâtonnements des dernières décennies, ainsi que des pistes d'avenir avec toutefois des conclusions qui ne me satisfont pas pleinement. "Puisque le diaconat n'entre pas dans l'Ordre du Sacerdoce..." l'auteur semble dire que puisqu'il n'y a pas de danger face aux revendications féminines au presbytérat, il devrait être relativement simple de donner le diaconat aux femmes. Ailleurs, elle dit que cela "permettrait d'attendre le nouvel Eldorado des séminaires pleins"

J'avoue ne pas voir les choses dans cette perspective. Le diaconat est un ordre à part entière, différent du diaconat de celui qui se prépare à être prêtre. Il est dommage que nous n'ayons pas deux expressions différentes. Cependant, comme elle, je crois à l'utilité de rétablir le diaconat pour les femmes comme il l'a été pour les hommes après Vatican II.

D'abord parce qu'il est effectivement vécu. Des femmes ont actuellement des responsabilités importantes, un rôle d'animation, de catéchèse, de liturgie, bien au delà de ce que leur concède le droit canon. Tout le monde le sait et c'est lieu commun de le redire ici.

D'autre part, c'est bien faire fi du sacrement et de la grâce sacramentelle que de le vouloir pour l'homme et non pour la femme - et ce, pour un rôle semblable, même s'il est vécu différemment.

Ensuite, seul le diaconat peut donner la permanence. Permanence dans le domaine spirituel, apostolique, une femme qui a donné une partie de sa vie au service de l'Eglise n'a pas envie de la quitter, mais aussi dans le domaine matériel, elle est "incassable" dans le commerce ou l'industrie... même s'il est question de recyclage par ci, par là. Et que dire de la retraite-bénévole, son travail peut être suspecté par les Caisses de retraite. La législation du travail s'accommode assez mal avec le droit canon. La fameuse clause d'adhésion ne satisfait personne.

Enfin le diaconat est un signe, pour celui qui le reçoit et aussi pour les autres, pour l'entourage. Les gens ont besoin de repères, de stabilité, de sens. Et c'est urgent. On reste émerveillé devant la créativité des premiers chrétiens. Ils ont inventé tout

ce qui était nécessaire à la transmission de la foi, à cette Bonne Nouvelle de Jésus mort et ressuscité, avec ce qu'ils avaient reçu du Christ et des apôtres, dans le contexte qui était le leur, sans la Tradition sur laquelle nous nous appuyons si fort. Nous ne serions pas tellement originaux en rétablissant une fonction dont notre époque a tellement besoin.

Comme Marie-Josèphe Aubert, j'ai bien envie de redire cette phrase de Thérèse d'Avila qu'elle rapporte en conclusion : "Le monde est en feu. Il n'est plus temps de traiter avec Dieu de questions de peu d'importance".

Hélène Jardot, Paris.

NB : J'ai été très étonnée par la réflexion de Régine Pernoud qui écrit dans sa préface que les femmes qui ont trouvé le tombeau vide ont joué un rôle décisif puisqu'elles ont été les premières à annoncer la résurrection "et elles n'avaient pour cela aucun mandat" écrit-elle. Le Ressuscité ne leur a-t-il pas dit "Allez annoncer à mes frères..." (Math. 28-10 ; Jn 19-17). N'est-ce pas là un envoi en mission ?

AVEZ-VOUS LU ?

suite de la p. 45

** Kristian Schjelderup, théologien (histoire des religions et psychologie religieuse), professeur des Hautes Ecoles Populaires connu vers 1940 une éclosion religieuse décisive. En 1942 il fut incarcéré par les Allemands à Grini. Il y exerçait - sans ordination en courant un grand risque d'être exécuté - comme pasteur. Il prêchait, administrait la communion à ses camarades, et leur servait de directeur spirituel. Après la guerre il fut ordonné pasteur en 1947 nommé évêque à Hamar.

CULTURES ET FOI cahier 119, sept.-oct. 1987

Ce cahier contient un dossier important abordant les problèmes que pose le Synode romain de 1987. Le ton n'est guère optimiste.

On lira, entre autres, un article de Suzanne TUNC :
Le rôle des femmes dans l'Eglise.

A partir d'une étude très rigoureuse du droit ecclésiastique en vigueur, on se rend compte que le catholicisme sur ce point est toujours dominé par un antiféminisme primaire.

Ce numéro de rentrée contient également une enquête sur "La montée de l'irrationnel", dans notre culture.

Cultures et Foi,
5 rue Ste Hélène, 69002 Lyon
(ce cahier : 20 frs).

AU PLAISIR DE LIRE ...

Combien de pages seraient nécessaires à ce bulletin pour commenter le plaisir d'avoir lu ?...

L'AUTRE PAROLE, n° 34, juin 1987, sur "La justice".

L'ACTUALITE RELIGIEUSE DANS LE MONDE, n° 47, juillet-août 1987,
une enquête sur "Les femmes et l'Eglise", aux Pays-Bas.

Alice GOMBAULT, Laïcs et prêtres : rôles et identités,
dans Lumière et Vie n° 182, juin 1987.

Elisabeth J. LACELLE, La participation des religieuses au ministère théologique de
l'Eglise, dans La Vie des Communautés religieuses, mai-juin 1987.

Guy LUZSENSZKY, Christianisme et Modernité, Les nouveaux mouvements religieux,
dans Cultures et Foi, cahier 119, sept.-oct. 1987.

Marlène TUININGA, Femmes en 87, comblées ou flouées ? Un dossier en quatre
parties du n° 2186 au n° 2188 de La Vie, juillet-août 1987.

Suzanne TUNC, Egalité des baptisés et fonctions ecclésiales,
dans Cultures et Foi, cahier 119, sept.-oct. 1987.

Les cahiers du scoutisme (Scouts de France), Numéro spécial "Hommes et Femmes",
déc. 1986/janv. 1987.

et la liste est très incomplète ...

A VOS AGENDAS !

Rencontre Nationale : FHE-France
12 et 13 mars 1988

VOUS ÊTES-VOUS INSCRIT AU

Forum : Droits et Libertés dans les Eglises



les 21 et 22 novembre 1987, à Paris

Inscriptions à envoyer à :

Droits et Libertés dans les Eglises
14, rue Saint-Benoît, 75006 Paris.

PRIX ORANGE

au Nouvel Economiste,
n° 583, 13-3-1987,
pour l'article de J. Sereni,
où on peut lire notamment :

La généralisation du travail féminin peut-elle se faire demain, comme hier, en respectant les chasses gardées masculines ? L'opinion, y compris les femmes et les jeunes, veut le croire, sans réaliser que les technologies nouvelles « mangent » d'abord les emplois fortement féminisés, obligeant à terme leurs titulaires à choisir entre le chômage et la compétition avec les hommes sur leurs terrains, la hiérarchie, le pouvoir.

Et là, les résistances sont formidables. D'emblée, la majorité de l'opinion préfère travailler sous les ordres d'un homme. Un Français sur vingt seulement penche pour une autorité féminine. Ce rejet transcende les sexes, les catégories socioprofessionnelles et les tranches d'âges. Il conforte puissamment la réalité qui exclut, de fait, les femmes du pouvoir. Dans « Le Carnet du Nouvel Economiste » (édition 1987) qui recense les états-majors des 5 030 entreprises françaises (plus de 50 % du PIB à elles seules) au total 30 000 « VIP », il y a très exactement 1 237 femmes, soit 4,6 %. Un pourcentage en très léger progrès sur celui d'il y a deux ans (3,9 %). Mais, au chapitre des inégalités, la mixité reste en bonne position. 58 femmes présidentes pour 4 650 hommes, 77 directrices générales pour 2 974 directeurs généraux. Un P-DG sur cent est une femme.

Encore faudrait-il, parmi celles-là, répertorier celles qui le sont devenues par mariage, veuvage ou héritage.

Dear Pope John Paul II,
Welcome to the
United States of America

FAMILIES
NEED
EQUALITY

Remember Us?
We're still here.



The Women's Ordination Conference.